



Spécial Salon du livre de Trois-Rivières

Un monde d'images

PAGES 5 À 8

MENSUEL GRATUIT 15 000 EXEMPLAIRES
MARS 2017 - VOLUME 32 NUMÉRO 12
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



CREDITS: HTTP://WWW.DEMOCRACYATWORK.INFO

HISTOIRE

PLEIN AIR VILLE-JOIE

L'héritage des sœurs Dominicaines du Rosaire

PAGE 3

ÉCONOMIE

LES CHIFFRES SUR L'EMPLOI: UN MIRAGE !

PAGE 4

SOCIÉTÉ

L'entraide féminine, un modèle d'accueil et d'intégration

PAGE 3

Aller à sa joie quand même

En ce mois de la journée internationale des femmes, comment oublier que Donald Trump ne se gêne pas pour dire qu’il aime bien «attraper les femmes par la chatte». La chose est tellement surréelle qu’il est impensable qu’un seul politicien au Québec puisse même songer à utiliser un tel vocabulaire. En comparaison, Bernard Gauthier a des accents de poète lorsqu’il justifie son entrée en politique par le fait qu’il a l’impression de se faire faire l’amour par derrière. C’est dire l’écart qui oppose, au chapitre des bonnes manières, le parler vernaculaire de Bernard Gauthier et le slang phallocentrique de Donald Trump.

RÉAL BOISVERT

Donald Trump insulte les juges, houspille les journalistes, se moque des gens qui ont un handicap. Voilà quelqu’un qui se targue de ne jamais lire un texte de plus de trois paragraphes. Il erre, dit-on, le soir dans les couloirs de la Maison blanche, sans repentances pour ses inconduites commerciales, fiscales, ou antisyndicales. Le jour, il s’adresse aux dirigeants étrangers en termes très peu diplomatiques. Cet homme, narcissique et imprévisible, est à la tête de la première puissance mondiale.

Avouons qu’il y a de quoi s’inquiéter. La seule pensée de savoir que Donald Trump est capable de lancer à tout moment ses missiles donne froid dans le dos. Qui ne tremble pas au fond de lui-même en songeant qu’une sorte de Caligula moderne, et je reprends ici la terminologie d’usage, oui, qu’un Caligula moderne tient le monde entier par les couilles ...

On en a entendu se demander comment se fait-il qu’autant de femmes aient pu voter pour lui. Dans les faits, elles ont quand même opté pour un misogynie

accompli. Comment eut-on pu imaginer qu’elles se jetassent au surplus et en si grand nombre dans les bras d’un démagogue fou ? Comment se fait-il enfin qu’elles n’aient pas donné leur préférence à une femme, certes contestable à maints égards, mais néanmoins digne de la fonction présidentielle ? La réponse est probablement que, même en se pinçant le nez, elles étaient incapables de voter pour Hilary Clinton. Probablement aussi que plusieurs d’entre elles et autant d’hommes bien sûr étaient plutôt déconcertés par les propos de Bernie

Cet homme, narcissique et imprévisible, est à la tête de la première puissance mondiale.

Sanders, du moins celles et ceux qui se sont donné la peine de l’écouter. À tout événement, les gens qui ont voté pour Trump ne veulent pas faire la révolution. Ils veulent juste garder leur maison. Et leur tort aura été d’avoir cru en votant pour lui qu’ils pourraient avoir des rêves

à nouveau. Dans le fond, il est peut-être plus gagnant de miser sur Trump que de je jouer à la Loto, se sont-ils probablement dit. Voilà tout. Cette explication a le mérite de nous faire comprendre à quel point sont futiles après coup nos petites disputes accusatrices et nos emportements de circonstance.

Pour le reste, quelle leçon tirer de tout ça ? En fait, le mieux serait peut-être qu’on se garde d’en tirer de trop hâtives. Encore moins de faire la leçon à quiconque. Occupons-nous d’abord de ce

qui se passe ici. On en a plein les bras. Ensuite, il se peut bien que pour faire advenir un monde meilleur, il importe encore avant tout de profiter de chaque instant qui passe et d’agir à la manière de Spinoza, en faisant ce que doit et en allant à sa joie.



L'entraide féminine, un modèle d'accueil et d'intégration

Les préjugés sont fréquents en matière d’immigration, en particulier envers les femmes. En effet, l’image qui vient souvent à l’esprit dans ce cas est celle d’une femme soumise à son mari et qui sort peu de chez elle. Ainsi, il n’est pas rare d’entendre des commentaires de gens qui craignent que l’immigration n’entraîne un recul de la cause des femmes.

VALÉRIE DELAGE

Pourtant, selon Carol-Ann Bilodeau, responsable du comité Harmonisation au Service d’accueil des nouveaux arrivants (SANA) de Trois-Rivières, il existe des modèles très diversifiés de relations homme-femme chez les immigrants arrivant au Québec. « Ça peut très bien être la femme qui va chercher du travail en premier, et l’homme qui reste à la maison, si elle parle déjà le français ou est plus éduquée que lui, par exemple », explique-t-elle.

Le comité Harmonisation permet justement aux nouvelles arrivantes de se familiariser avec les codes de vie du Québec. Un après-midi par mois, une vingtaine de femmes de

toutes origines, y compris québécoise, se réunissent pour échanger autour d’une activité. Sortie, création artistique, tricot, etc., l’espace informel est là pour susciter l’échange sur les réalités de chacune. Les femmes peuvent ainsi exprimer leurs craintes, leurs incompréhensions et recevoir l’expérience de celles qui sont arrivées depuis plus longtemps ou qui sont nées ici. « C’est un moyen d’apprendre à prendre sa place en tant que femme », ajoute Carol-Ann Bilodeau. Elle résume ainsi le but du comité : « On veut les amener à découvrir les ressources disponibles à Trois-Rivières, comme la Ressource Faire (Familles d’appui et intervention pour un réseau d’entraide), la Maison des grands-parents, la bibliothèque municipale. On veut également développer l’indépendance

des femmes en leur montrant comment prendre l’autobus pour se déplacer de façon autonome, par exemple en organisant un rallye où elles doivent ramener des photos de différents lieux à Trois-Rivières. Les activités visent à développer la confiance en soi et l’autonomie, rencontrer des gens, se faire un réseau d’entraide, parler français et prendre un moment pour soi. »

Les femmes immigrantes participant à ce comité manifestent le désir de mieux comprendre la culture de la société qui les accueille. Il n’est toutefois pas facile d’aller vers les autres lorsqu’on n’est pas encore à l’aise avec les codes socioculturels d’un nouveau milieu de vie. Ce ne sont pas juste les gens d’origine québécoises qui sont craintifs. « Il y a une crainte de la rencontre de part et d’autre, une peur de ne pas bien maîtriser les codes. La personne immigrante peut ressentir les mêmes inquiétudes que nous lorsqu’elle va rencontrer les gens : la peur de choquer parce qu’elle ne saluera pas correc-



tement, par exemple », dit Carol-Ann Bilodeau.

La clé est là ! Briser cette peur de l’autre qu’on ne connaît pas. Favoriser les occasions de mieux comprendre les codes en permettant les rencontres. Car on attribue trop souvent la tâche de l’intégration aux nouveaux arrivants. On oublie que l’immigration est une richesse pour notre société et que nous avons la responsabilité de nous montrer accueillants, curieux de l’autre dans toutes ses fascinantes différences. Pour commencer, pourquoi ne pas participer à une activité du comité Harmonisation, où le plaisir semble toujours au rendez-vous ? Pourquoi ne pas tendre la main à notre nouvelle voisine immigrante ? Elle a sans doute bien des questions sur la vie dans son nouveau pays... 📧

Pour information
www.facebook.com/groups/ComiteHarmonisationFemmes

PLEIN AIR VILLE-JOIE

L’héritage des sœurs Dominicaines du Rosaire

Fondée en 1902 à Trois-Rivières, la communauté des sœurs Dominicaines du Rosaire est à l’origine de ce qui est connu aujourd’hui comme Plein Air Ville-Joie, organisme sis sur la rive nord du Lac St-Pierre à Pointe-du-Lac.

JEAN-FRANÇOIS VAILLEUX

Centrées sur la reconnaissance de la misère humaine sous toutes ses formes, comme les détresses physiques et morales, les sœurs Dominicaines font honneur à leur devise « Oratio et Labor » (Prière et travail). Au cours de leur histoire, elles fondent plusieurs orphelinats dont un à Trois-Rivières en 1910, l’orphelinat Saint-Dominique qui deviendra en 1948 l’orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique. Ces établissements hébergent surtout les enfants défavorisés, issus de familles trop nombreuses ou touchées par la maladie ou le chômage.

Derrière l’orphelinat Ville-Joie Saint-Dominique du boulevard du Carmel, les sœurs cultivent un po-

tager sur d’immenses terrains, s’occupent des serres de fleurs et de tomates, puis élèvent toute une basse-cour. Certaines religieuses occupent la fonction d’enseignante, d’autres accompagnent les jeunes dans leur quotidien, dans leur développement personnel et emmènent les enfants en pèlerinage au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. En fait, les sœurs Dominicaines offrent un milieu de vie dans lequel les enfants peuvent s’épanouir. Celui-ci sera d’ailleurs reconnu comme l’un des meilleurs au Québec dans les années 1950.

Malgré la qualité du milieu de vie offert, les Mères de la congrégation rêvent de pouvoir bâtir et animer une colonie de vacances pour fuir la chaleur estivale avec les enfants. En 1943, elles font l’acquisition d’un site magnifique sur la rive nord du Lac St-Pierre à

Pointe-du-Lac. Elles y construisent un camp d’été qu’elles animeront jusqu’en 1992 alors que sera fondée Plein Air Ville-Joie, une corporation sans but lucratif laïque.

Plein Air Ville-Joie œuvre à faciliter l’accessibilité à un milieu de vie favorable au répit, à l’épanouissement et au bien-être personnel, et ce, dans un environnement naturel, sain, récréatif et formateur pour des familles moins bien nanties. On estime à plus de 10 000 le nombre de personnes qui ont profité de cette belle initiative à ce jour.

En 2016, 149 familles ont bénéficié des camps familiaux, dont 79 à faible revenu, soit un peu plus de la moitié. La proximité avec la nature entraîne des impacts directs et positifs sur le bien-être des visiteurs et contribue au développement de l’individu.

D’ici le 75e anniversaire du site en 2023, les objectifs de développement de l’établissement s’inscrivent dans le prolongement de l’œuvre des sœurs Dominicaines, soit d’assurer la mission d’accessibilité pour une clientèle moins bien nantie à un site exceptionnel, à des vacances en famille et à du répit. Par le succès de leur projet tant pédagogique que récréatif et en renouant avec les beautés de la nature, l’œuvre des sœurs Dominicaines, les « mères des orphelins », rayonne encore de nos jours.

Lecture recommandée : « Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières » de Lucia Ferretti (Septentrion, 2002, 191 p.)

Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com



SOMMAIRE

CHRONIQUE SOCIÉTÉ
PAGE 3

CHRONIQUE HISTOIRE
PAGE 3

CHRONIQUE ÉCONOMIE
PAGE 4

CHRONIQUE ENVIRONNEMENT
PAGE 4

CULTURE – SPÉCIAL SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES
PAGE 5 À 8

VOIR LE MONDE... AUTREMENT
PAGE 9

TRIBUNE DES LECTEURS
PAGE 10

DOSSIER SPÉCIAL – LUTTES FÉMINISTES
PAGES 11 À 14

PAGE LUDIQUE
PAGE 15

La Gazette de la Mauricie, c’est VOTRE journal. Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.

CHIFFRES DU MOIS

Proportion de femmes de couleur blanche ayant voté pour Donald Trump:

53%

Source : The Guardian, 10 novembre 2016.

lagazette de la Mauricie

www.gazettemauricie.com

facebook.com/lagazettedelamauricie

@GazetteMauricie

Présidente: Valérie Delage

Directeur : Steven Roy Cullen

Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6 – Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

MOBILISÉS ENSEMBLE!

RESPECTER SE RESPECTER

TOUJOURS EN MARCHÉ POUR SE FAIRE RESPECTER

Les chiffres sur l'emploi: un mirage !

Suite à l'annonce de la baisse du chômage en février, certains commentateurs se sont empressés de vanter la bonne santé du marché du travail. Toutefois, force est de constater que la baisse du chômage officiel ne veut pas dire que la qualité de l'emploi s'améliore.

ALAIN DUMAS

Statistique Canada annonçait que 276 000 emplois avaient été créés au cours de la dernière année, cependant que le nombre d'heures travaillées avaient diminué de 0,8 %. Comment se fait-il que les heures travaillées diminuent alors que les emplois augmentent? Tout simplement parce que 70 % des emplois créés depuis un an sont des emplois à temps partiel.

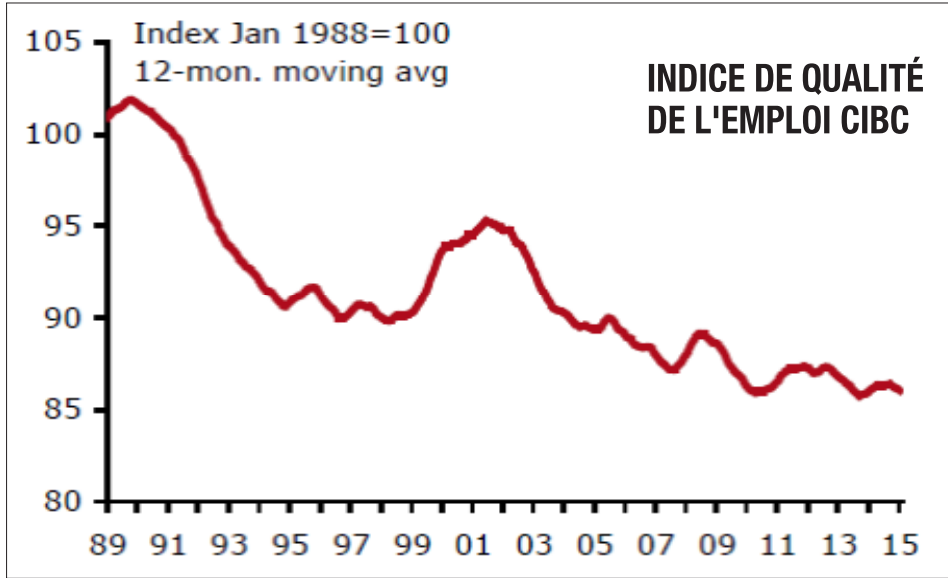
La précarisation des emplois s'accélère depuis quelques temps. En effet, la hausse des emplois à temps partiel a été 9 fois plus grande que la hausse des emplois à temps plein depuis un an. Depuis la grande crise de 2008-2009, la proportion des emplois à temps partiel ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, un Canadien sur cinq occupe un em-

ploi à temps partiel. Pour près d'un million de Canadiens, cette situation est involontaire, selon Statistique Canada.

BAISSE DE LA QUALITÉ DES EMPLOIS

Il n'y a pas que le temps partiel qui gagne du terrain. Il y a aussi les bas salaires qui augmentent plus vite que les autres. Selon la banque CIBC, les emplois dont le salaire est inférieur au salaire moyen progressent constamment depuis une vingtaine d'années: ils représentent 61% de tous les emplois aujourd'hui. La banque CIBC, qui a élaboré un indice de la qualité des emplois (voir graphique ci-contre), arrive à la conclusion que la « qualité de l'emploi a été sur une trajectoire évidente vers le bas au cours des 25 dernières années, et que d'un exercice à l'autre, l'indice est en baisse de 1,8% ».

En 2016, les salaires réels ont aussi baissé, puisque les salaires ont augmenté moins que les prix. Cette faible progression des salaires, ou la baisse des salaires réels, explique dans une large mesure la baisse des salaires dans la richesse nationale (PIB), comme le montre la figure ci-contre.



LE CHÔMAGE RÉEL

Récemment, la Banque du Canada a élaboré un indice du marché du travail (IMT), lequel montre que la proportion des chômeurs de longue durée a doublé depuis 2009; ceux-ci représentent plus de 20 % de tous les chômeurs aujourd'hui. Pour ces chômeurs, les perspectives d'emplois sont si faibles qu'on les surnomme chômeurs découragés, ce qui signifie qu'ils souhaitent travailler, mais qu'ils ne cherchent plus aussi activement un emploi. Ces chômeurs cachés ne font donc pas partie des statistiques officielles du chômage.

C'est pour cette raison que le taux de chômage officiel de 6,8% annoncé en février sous-évalue l'ampleur du chômage réel. Selon Statistique Canada, le taux de chômage réel se situe à 10,3%, quand on tient compte du chômage caché. En plus des chômeurs découragés, on retrouve aussi des chômeurs qui attendent d'être rappelées

par leur ancien employeur ainsi que les 900 000 travailleurs à temps partiel sur une base involontaire. Et si on ajoute les milliers de chômeurs qui se sont retirés du marché du travail pour se recycler, le taux de chômage réel atteint 11%, et non 6,8% comme l'indique la statistique officielle.

Toutes ces données nous amènent donc à conclure que la santé réelle du marché de l'emploi se détériore.

**Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com*



DOSSIER SPÉCIAL CULTURE

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

Le Salon du livre de Trois-Rivières aura lieu du 23 au 26 mars prochain au Centre des congrès de l'Hôtel Delta. Cette 29^e édition, ayant pour slogan *Un monde d'images*, met en vedette des bédéistes québécois, notamment ceux publiés chez *La Pastèque*, éditeur à l'honneur cette année. Afin de souligner cet important événement culturel, nous vous proposons de rencontrer Jacques Goldstyn, alias Boris, notre caricaturiste, et François St-Martin, cocréateur de *Dans la tête de François*. Profitez de l'occasion pour également lire nos chroniques littéraires bonifiées. Bonne lecture!

JACQUES GOLDSTYN

Esprit coloré pour dessins encreés

Jacques Goldstyn... Ça ne vous dit rien ? Vous le connaissez peut-être sous le pseudonyme de Boris, car ses caricatures animent les pages de La Gazette. Tous les chemins mènent à Rome, et un géologue peut devenir bédéiste. Il suffit d'un don, d'un directeur d'école qui dit : « Tu ne mettras pas beaucoup de beurre sur ton pain » et de faire confiance au destin.

JACYNTHE LAING

Goldstyn a retroussé ses manches et a étudié les sciences pour devenir géologue, sans toutefois abandonner le dessin, suivant en cela les traces d'un collègue ingénieur qui avait quitté le métier pour devenir journaliste au magazine Les Débrouillards. À la demande de ce collègue, il a commencé à dessiner pour cette publication. Et petit à petit, d'autres magazines se sont ajoutés, tels Québec Oiseaux et Science pour tous.

Le nom Goldstyn étant difficile à écrire, il choisit le pseudonyme de Boris, inspiré du caricaturiste russe Boris Fetisov (mort à 100 ans). Il désirait aussi distinguer ses œuvres destinées au grand public de celles s'adressant à de jeunes lecteurs.

Bédéiste prolifique, Boris aime créer pour des publications engagées, comme *La Gazette* et *Relations*. Il savoure la liberté que lui procurent ces périodiques. « C'est le seul endroit où tu peux dessiner ça. On ne me refuse rien de ce que je veux publier », souligne Goldstyn. Il est conscient de la chance inouïe qu'il a puisqu'il peut être difficile de trouver un endroit pour se faire publier quand on est caricaturiste. Il invite d'ailleurs les jeunes dessinateurs à soumettre leurs caricatures politiques à des journaux avant-gardistes comme *La Gazette*.

Naviguer dans l'univers de la caricature est aujourd'hui périlleux. Goldstyn se rappelle que, dans les débuts de la revue *Croc*, l'équipe pouvait faire n'importe quoi sans qu'il y ait de consé-

quences. Maintenant, certains de ces dessins seraient simplement impubliables.

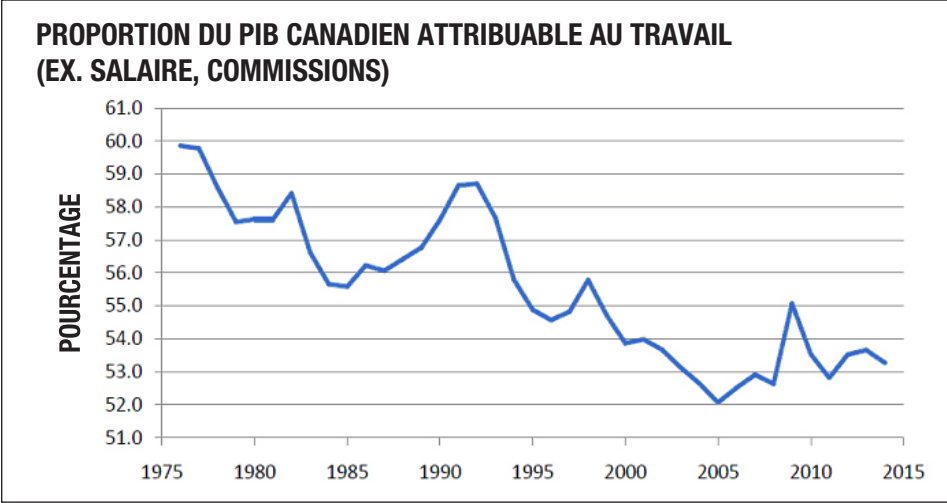
Pour lui, une bonne caricature passe l'épreuve du temps. Il aime bien regarder celles qui, même après 10 ans, sont toujours d'actualité. « L'arrivée au pouvoir de Donald Trump s'avère d'ailleurs une période bénie pour les caricaturistes », souligne-t-il avec enthousiasme.

Il voue une réelle admiration à Guy Delisle, un bédéiste Québécois résidant en France. Dans ses albums, Delisle raconte ses séjours en pays étrangers, des histoires qui sortent des sentiers battus. Goldstyn aime particulièrement les *Chroniques birmanes* de cet auteur. Une autre de ses bandes dessinées favorite est *Maus* (qui signifie « souris » en allemand) d'Art Spiegelman.

Avis aux intéressés : Jacques Goldstyn (Boris) sera au Salon du livre de Trois-Rivières le 25 mars prochain, de 11 h 30 à

13 h en dédicace au stand des éditions *La Pastèque*. On pourra aussi l'écouter en entrevue, en compagnie d'autres illustrateurs, au même endroit, de 14 h 45 à 15 h 45. À 16 h, il fera la lecture d'un texte sur les prisonniers d'opinion dans le cadre de l'activité *Livres comme l'air*.

Le directeur d'école avait bien raison, Goldstyn ne met pas beaucoup de beurre sur son pain. Il y met plutôt de la confiture.



Et si l'on devenait des Communautés bleues en 2017 ?

Le 22 mars est désigné par l'Organisation des Nations unies (ONU) comme la Journée mondiale de l'eau et vise à susciter une réflexion collective quant à l'importance d'une gestion durable de cette ressource. Cette journée sert aussi à promouvoir de belles initiatives comme le projet Communautés bleues initié par le Conseil des Canadiens et le Syndicat canadien de la fonction publique auquel se sont joints d'autres groupes comme la Coalition Eau Secours! et Projet Planète Bleue.

LAURÉANNE DANEAU

DIRECTRICE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT MAURICIE

Voyant une urgence à protéger l'eau contre la pollution et la privatisation, les instigateurs du projet *Communautés bleues* cherchent à convaincre les collectivités (municipalités, gouvernements, institutions, etc.) à reconnaître l'eau comme un bien commun et à adopter un cadre communautaire sur l'eau. Le Canada compte 18 *Communautés bleues* telles qu'Amqui, Niagara Falls et Victoria, alors que ce mouvement gagne de l'ampleur à l'international avec l'adhésion de Paris, Zurich, Berne et Cambruiqua.

L'EAU : UN DROIT DE LA PERSONNE

La désignation *Communauté bleue* est associée à quatre mesures. Le premier engagement consiste à reconnaître l'eau comme un droit de la personne. Aussi évident que cela puisse paraître, cette reconnaissance a fait l'objet d'un débat à l'ONU en 2002 durant lequel le Canada s'y était opposé. L'ONU l'a finalement reconnu en 2010 tout en nommant, ironiquement, une Canadienne au poste de Secrétaire générale adjointe au contrôle interne de l'eau.

Tout récemment, la diffusion du rapport de la Fondation David Suzuki sur les nombreux avis d'ébullition qui privent plus de 100 communautés autochtones du pays d'eau potable rappelle que l'accès à une eau saine est un défi ici.

LIMITATION DE LA VENTE DE BOUTEILLES D'EAU

Une *Communauté bleue* s'engage également à interdire la vente de bouteilles d'eau dans les établissements et les événements municipaux. Cette mesure sert à dénoncer l'industrie privée très présente au Canada qui ne paie aucune redevance et exporte à fort prix une ressource qui devrait appartenir à tout le monde. L'impact environnemental connu est aussi un motif, considérant le gaspillage – il faut de trois à cinq litres d'eau pour en embouteiller un litre – et une quantité massive de combustible fossile sert à produire le plastique de ces bouteilles.

DES INFRASTRUCTURES PUBLIQUES

Le caractère public des infrastructures municipales de services d'approvisionnement et de traitement des eaux est protégé par une *Communauté bleue*. Les ententes de partenariats publics-privés, souvent présentées comme une source d'économie pour les contribu-

bles, s'avèrent risquées et trompeuses dans ce secteur. L'épisode des compteurs d'eau à Montréal en 2005 sert de leçon. Initialement estimé à 36 millions de dollars, le coût du projet a atteint plutôt les 600 millions de dollars.

NON À LA FLUORATION DE L'EAU POTABLE

La fluoruration de l'eau potable a pour seul but d'améliorer la santé dentaire de ceux et celles qui la boivent. Les *Communautés bleues* dénoncent les effets néfastes sur la santé, mais aussi sur l'environnement. Le fluor ne serait pas traité par les usines d'épuration d'eaux usées et son effet sur la flore et la faune n'est pas suffisamment documenté.

Pour en savoir davantage, un guide du *Projet Communautés bleues* du Québec est disponible en ligne.

Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com

L'inis c'est du travail.

8 h 20

14 h 20

Écriture de long métrage
Écriture d'une série de fiction
Médias interactifs et jeux vidéo
Télévision
Inscriptions en cours

inis.qc.ca

Centre de formation professionnelle
CINÉMA – TÉLÉVISION – MÉDIAS INTERACTIFS

Ordre des journalistes
Québec

Commission des médias
du Québec

COFUS
MÉDIA

NBCUniversal

technicolor

aqtis

DGC

UFA

Fondation
de l'inis

4 • MARS 2017 • LA GAZETTE DE LA MAURICIE

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • MARS 2017 • 5

Entretien avec François St-Martin cocréateur de *Dans la tête de François*

En marge de sa carrière dans les communications, François St-Martin a toujours été actif dans le domaine de l'humour. Son dernier projet, Dans la tête de François, est une bande dessinée qu'il a créée avec son complice Marc Bruneau. Les deux créateurs seront présents au Salon du livre de Trois-Rivières du 23 au 26 mars prochain.



LUC DRAPEAU

GENÈSE DU PROJET

C'est en octobre 2015 que Marc propose à François d'illustrer les blagues et commentaires qu'il publie sur Facebook. Le projet démarre sur les chapeaux de roue, stimulé par l'engouement qu'il suscite sur les réseaux sociaux. Les deux complices lancent donc une campagne de sociofinancement qui donne des résultats dépassant largement leurs attentes.

« On est très reconnaissant, confie François. Au début, on mettait nos efforts à alimenter notre page Facebook et à nous bâtir un public, mais ça s'est mis à débouler rapidement après la publication. *Le Festival interglacial de la BD de Shawinigan* et une expo à la *Maison de la culture Francis-Brissou* jusqu'en avril sont aussi de belles surprises. »

En plus de tout cela, François et Marc participent à plusieurs événements d'ici à l'été, sans compter les ateliers qu'ils dispensent dans les écoles. Ces rencontres, ils les considèrent comme le côté hype-

agréable de leur travail, c'est-à-dire aller discuter véritablement avec les gens.

UN PROCESSUS NON TRADITIONNEL D'ÉDITION

Dans la tête de François est un projet à la fois artistique et entrepreneurial. Les auteurs ont édité le livre eux-mêmes avec leurs moyens et ils en gèrent la distribution ainsi que la promotion. Ils ont même développé différents produits dérivés (vêtements, tasses, cartes, etc.).

« Autrefois, explique François, ç'aurait été difficile d'imaginer une telle entreprise, deux créateurs capables de produire un livre professionnel et d'en assurer le suivi. Maintenant, la technologie s'est adaptée à tous les niveaux rendre cela possible. »

Comment le public reçoit-il l'œuvre ?

« C'est émouvant de voir l'effet que des blagues peuvent avoir sur les gens. On a souvent des commentaires qui disent : « Merci, vous ensoleillez ma journée, il y a tellement de mauvaises nouvelles sur les réseaux sociaux. » Quand on nous raconte le contexte dans lequel les gens ont acheté le livre et leurs témoignages, sincèrement, ça nous touche. »



François est le nom d'un personnage de bande dessinée, mais c'est également le nom du coordonnateur aux communications du Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins Shawinigan et cocréateur de *Dans la tête de François* avec Marc Bruneau, un bédéiste de Shawinigan.

Votre réaction face à votre présence au Salon du livre de Trois-Rivières ?

« C'est une belle fierté parce que le projet est né et s'est développé en Mauricie. Il y a un côté plus sentimental à participer ici. On est doublement heureux cette année. La BD est au cœur de la thématique. C'est un grand honneur. »

Qu'est-ce que les pensées de François ont gagné en passant à la BD ?

« Un univers. Ça changé mon style d'écriture. C'est maintenant le personnage qui me commande ce que je peux

dire. Au fil du temps, on le voit se promener dans la rue, avec son enfant, avec sa femme. Son univers s'agrandit grâce à la BD. »

Après une mise au monde plutôt agréable dans l'esprit de ses deux créateurs, on peut espérer que François saura évoluer par lui-même, bonifier son univers et nous transmettre encore sa pensée et sa vision du monde.

Pour plus de détails sur le projet, visitez <https://danslatetedefrancois.com/>.

Vous cherchez un logement ?
Vous avez un faible revenu ?

L'OMH de Trois-Rivières gère des habitations à loyer modique et d'autres logements subventionnés, dont le loyer de base est fixé à 25% des revenus du ménage.

Nous avons peut-être un logement pour vous!



819 378-5438
info@omhtr.ca

**660, rue Hertel
Trois-Rivières (Qc) G9A 1G8**



g CULTURE - SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

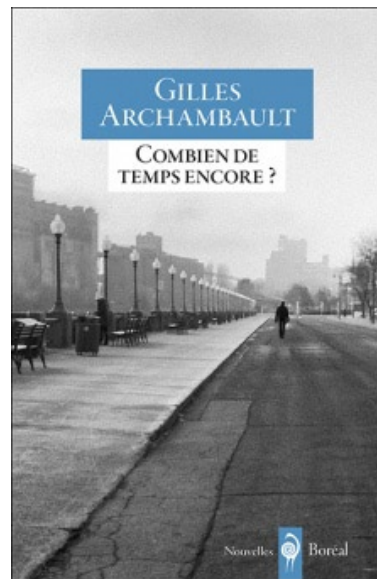
Archambault, le sage au regard incisif

Oubliez le sage euphorique et béat. À 83 ans, Gilles Archambault continue de porter sur le monde un regard acéré, lucide et dépourvu de complaisance. Et il nous livre ses observations dans une langue élégante et sensible qui comporte toujours un sourire en coin. La nouvelle est son genre de prédilection : des textes courts, économes de mots, qui vont à l'essentiel. Son dernier recueil, *Combien de temps encore ?*, s'inscrit dans cette manière. Il traduit une volonté de disséquer la vie sans relâcher son exigence d'authenticité.



RENÉ LORD

Écrivain prolifique, homme de radio respecté et invité d'honneur du Salon du livre de Trois-Rivières, Archambault poursuit son œuvre avec une constance qui force l'admiration. Son dernier ouvrage s'ajoute à ses 18 romans, deux récits et cinq recueils de chroniques. Qui ne se rappelle ses suaves billets d'humeur qu'il servait le matin à l'émission de Joël Le Bigot ? Ou encore ses judicieux commentaires sur le jazz ?

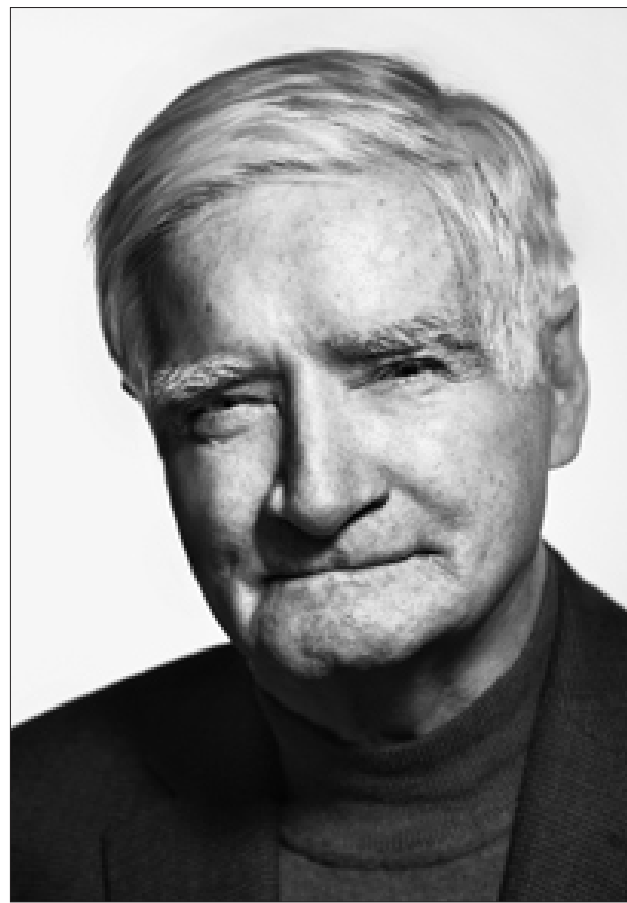


Tout au long des 24 nouvelles de ce récent opus, qui tiennent chacune en deux à cinq pages, l'auteur nous parle des rapports humains par le biais des souvenirs embellis mais aussi des regrets. Il est question de la fin prochaine, mais il la traite sans drame, avec un réalisme et une amertume teintés d'un peu de fatalisme et d'une certaine désinvolture : « Combien d'années encore ? Mais est-ce si important, dites ? », « Je suis d'un autre temps. » Cette fin, la sienne, il la combat en évoquant les joies simples d'une promenade, d'une rencontre, d'une conversation, avec une ancienne flamme notamment.

Puisque le narrateur souvent se déprécie, se trouve ternie et veule, les hommes qu'il évoque, des amis, des collègues, des rivaux, sont toujours séduisants ; le succès leur sourit tant auprès des femmes que dans leur vie professionnelle. Les femmes, elles, sont toujours fascinantes, toutes les femmes, autant l'amante, l'épouse, la mère, la fille que la petite-fille. « Vous tenterez de me persuader que cette beauté-là soit mortelle », dit le grand-père émerveillé. Toujours lorsqu'il évoque les femmes, l'auteur semble avoir l'œil brillant !

Et l'écriture. Elle vaut à elle seule le détour. Du travail d'orfèvre ! L'usage habile de l'inversion, de l'interrogation et du style indirect témoigne d'une maîtrise hors du commun. Les portraits sont peints par petites touches révélatrices : « Très fier de ses origines bourgeoises, il pouvait être d'une complète arrogance ou, à l'inverse, le plus charmant des hommes. » Et que dire de ces tournures quelque peu surannées, mais si élégantes ! « C'est pourtant lui qui, à l'époque, vitupérât l'éducation des clercs. » « Pour peu il en serait déçu. »

« Pour l'heure, il cherche une façon de se libérer. » « Il a pu voir pleurer cette femme sans en être autrement ému. » « Je faisais mon miel de déclaration de cet or-



Gilles Archambault nous livre *Combien de temps encore ?*, son dernier recueil comprenant 24 nouvelles sur les rapports humains.

dre. » Et on y trouve souvent des perles, par exemple :
« Son corps, je le connaissais à peine, j'apprenais peu à peu à le faire chanter. » Voilà un style qui se perd, mais qui, peut-être pour cette raison, recèle tant de charme ! En somme, un livre qui se déguste lentement, comme (et avec) un bon vin.



le saviez-vous?

- être client de la librairie POIRIER, c'est participer au **développement** de votre **communauté** (les profits générés soutiendront des projets pour la promotion de la culture et de la langue française)
- en étant membre de la SSJB, vous profitez d'un **rabais de 15%** toute l'année*
*sur livres à prix régulier

adhésion sur place et rabais immédiat

la librairie POIRIER

votre librairie

- club de lecture
- conférences
- lancements
- entrevues
- concours



ON VOUS LIVRE À DOMICILE

à Trois-Rivières
819 379-8980
 1374, des Récollets

 /librairiepoirier

Une personne sur deux a du mal à lire!



SÉBASTIEN

Les études statistiques récentes font état d'une situation

Dans le même ordre d'idée, le document situe le rapport à l'écrit dans trois perspectives d'apprentissage, soit le formel (ex. école), le non formel (ex. organisme communautaire) et l'informel (ex. médias). Ce faisant, on place la problématique dans un cadre qui dépasse celui du seul environnement scolaire. Des chercheurs, cités par le CSE, parleront « d'environnement écrit participatif » et de « perspective de développement humain durable ». Pour appuyer son argumentaire, le rapport fait état des résultats obtenus en Suède, pays en tête de peloton en matière de littératie; on y retrouve une faible corrélation entre revenu, éducation et niveau de littératie.

Dans un rapport de recherche produit pour le ministère de l'Éducation, et cité par le CSE, la chercheuse Rachel Bélieux évoque quant à elle, en parlant de l'approche informelle en matière d'alphabétisation, la perspective de l'*empowerment* ou de capacité des individus à « se tailler une place à part égale et à part entière sur l'échiquier social »; dans une société préoccupée par le développement et la croissance économique, peu de place est laissée à l'initiative et à la coopération, propices à la mobilisation et à la consolidation des compétences de lecture qu'engendrerait un environnement plus inclusif. On cite en exemple les instances démocratiques des organismes communautaires où des gens, souvent peu à l'aise avec l'écrit, s'investissent et s'offrent des cadres d'apprentissage participatifs. C'est d'ailleurs autour de cette notion de participation que semblent converger les recherches. Celle-ci sous-entend un changement de culture axé sur l'inclusion sociale et favorisant la mobilisation et la consolidation continue des savoirs.

AGIR C'EST CHOISIR LE MONDE

WWW.CS3R.ORG



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



LIBRAIRE ET COPROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRE L'EXÈDRE

Tous les samedis matin, Ada est en colère. Elle est marabout et elle rouspète. Bref, elle est grincheuse. Parce que chaque samedi, elle doit assister à son cours de ballet. Mais Ada déteste le ballet ! Rien à faire, elle n'y arrive pas. Les pointes et les pirouettes, la grâce et les arabesques, ce n'est pas pour elle. La dynamique Ada nous entraîne dans son monde coloré, où l'on brise les stéréotypes de façon ludique. Oui, les petites filles peuvent être grincheuses, oui, elles peuvent détester les tutus et le ballet. Elles peuvent même impressionner les garçons avec leurs mouvements de karaté ! Notons que l'auteure, la créative Élise Gravel, sera l'une des invitées d'honneur du Salon du livre de Trois-Rivières cette année.



Nous avons découvert le duo Britt et Arsenault avec le fabuleux roman graphique *Jane, le renard et moi* qui s'est taillé une place dans la sélection officielle du Festival de la bande dessinée d'Angoulême en 2013, en plus d'être traduit dans une dizaine de langues. Voilà que les deux auteurs présentent un deuxième ouvrage tout aussi beau et sensible, *Louis parmi les spectres*, qui a lui aussi été finaliste au dernier Festival d'Angoulême, prouvant encore une fois le talent des deux femmes. Bien que ce second opus aborde des thèmes difficiles – premier amour, séparation, alcoolisme – les illustrations lumineuses et délicates parviennent à adoucir le propos. L'écriture forte et imagée de Fanny Britt s'accorde tellement bien à l'univers graphique d'Isabelle Arsenault qu'on ne peut qu'être fasciné. Et si l'esthétisme de *Louis parmi les spectres* vous semble familier, c'est normal : Isabelle Arsenault est l'artiste qui a conçu la très belle affiche publicitaire du Salon du livre !



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca



Pauvreté, guerres, catastrophes naturelles meurtrières, analphabétisme, famines, sécheresses, terrorisme, dictatures et maladies : voilà autant de réalités dont souffrent de nombreuses populations dans le monde. Ces situations malheureuses sont-elles le fruit de la fatalité ou est-il possible au contraire de les prévenir et de les enrayer ?

Dans les pages de ce dossier sur la solidarité internationale, vous verrez que les solutions pour régler la plupart des problèmes de notre monde existent et qu'il ne manque, en somme, que la volonté de les mettre en œuvre. Aujourd'hui, partout dans le monde, et bien sûr en Mauricie, des gens agissent pour bâtir un monde plus solidaire, durable, démocratique, et équitable.

Un monde pour les personnes d'abord !



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

www.cs3r.org - 819 373-2598

QUIZ
Connaissez-vous le monde ?
Page A-8



PHOTO: MERCEDES ZELEDON

Ce dossier spécial est publié à l'initiative du Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R) grâce au soutien d'Affaires Mondiales Canada et de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI).

Affaires mondiales
Canada

Global Affairs
Canada



UN SEUL MONDE! PLUS JUSTE, PLUS SÛR, ET PLUS PROSPÈRE

Les mythes sur l'utilité de la solidarité internationale ont la vie dure. Pour les uns, il s'agit d'argent jeté par les fenêtres, alors que pour les autres, mieux vaudrait s'occuper de nos propres problèmes avant de vouloir régler ceux des « étrangers ». Pour d'autres enfin, les populations aux prises avec des problèmes de guerre ou de famine par exemple n'ont qu'elles même à blâmer et devraient s'organiser avec leurs problèmes...

La réalité est beaucoup plus nuancée (voir page A-8). En fait, il n'est pas nécessaire d'être altruiste pour comprendre l'importance de s'occuper de solidarité et de développement international. Le monde est interdépendant et nous

Les avantages de la solidarité internationale sont donc non seulement moraux, mais également économiques.

avons tous intérêt à éliminer les sources et les causes des tensions, des conflits, des inégalités, et des injustices. Un monde plus stable, plus juste et équitable pour tous les habitants de la planète est une garantie supplémentaire pour les Canadiennes et les Canadiens de pouvoir eux aussi vivre en paix et en harmonie, et de pouvoir commercer et prospérer. Les avantages de la solidarité internationale sont donc non seulement moraux, mais également économiques. En contribuant à éliminer la pauvreté dans le monde, tout le monde y gagne. Et les dépenses que le Canada effectue au titre de l'aide publique au développement des pays les plus pauvres devraient plutôt être considérées comme des investissements, rentables aussi bien au niveau social qu'au niveau économique.

AGIR EFFICACEMENT

Éliminer la pauvreté, la guerre, et l'injustice dans le monde est évidemment beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Comment s'y prendre? Il n'y a évidemment pas qu'une seule façon. En voici déjà quelques exemples.

COMME INDIVIDU, JE PEUX :
M'IMPLIQUER comme bénévole dans sa communauté;
Effectuer un **STAGE INTERNATIONAL**;
Adopter des habitudes de **CONSUMMATION RESPONSABLE**;
SIGNER des pétitions ou agir au sein d'un groupe de pression.

COMME SOCIÉTÉ, NOUS POUVONS
AGIR SUR LES CAUSES des problèmes et non seulement sur les conséquences;
SOUTENIR des pays et des gouvernements respectueux des droits humains;
PROMOUVOIR l'autonomie des femmes.

RÉPONSES DU QUIZ DE LA PAGE A 8

- 1) B - 1 mètre. Ce niveau pourrait être atteint d'ici 2100, ou même avant. La plupart des humains habite les régions côtières et de nombreuses grandes villes seront, au moins partiellement, inondées.
- 2) A - 8 milliardaires. Au rythme où les riches deviennent de plus en plus riches, le monde pourrait compter un « super-milliardaire » possédant 1000 milliards \$ d'ici environ 25 ans.
- 3) C - 21 000 milliards \$. Il s'agit d'une somme absolument colossale



PHOTO : CS3R

En assurant un meilleur présent et surtout un avenir aux populations des pays en développement, c'est notre propre bien être à venir que nous assurons.

LA SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL NE LAISSER PERSONNE DE CÔTÉ

Le Canada célèbre chaque année l'engagement et la contribution des Canadien.ne.s à la réduction de la pauvreté et des inégalités dans les pays en développement et souligne le travail accompli.

Pour sa 27^e édition, qui a eu lieu du 5 au 11 février 2017, la Semaine du développement international (SDI) a choisi comme thème : « Ne laisser personne de côté : le Canada contribue aux objectifs mondiaux! ». Une belle façon de mettre en lumière les efforts collectifs déployés pour atteindre les objectifs de développement durable qui sont énoncés dans le Programme 2030 des Nations Unies.

Adopté en 2015 par les 193 États membres des Nations unies, ce programme se décline en 17 objectifs pour le développement durable (ou objectifs mondiaux), axés sur les populations, la planète, la prospérité, la paix et le partenariat pour les 15 prochaines années, afin d'éradiquer la pauvreté et les inégalités.

AU QUÉBEC

À l'échelle du Québec, c'est derrière l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) que se rangent ses 67 membres répartis dans 13 régions du Québec afin d'organiser cette semaine de sensibilisation.

À l'honneur cette année pour le public québécois, un rapport qui interpelle : *État de la population mondiale 2016. 10 ans comment cet âge déterminant chez les filles conditionne notre avenir*, publié par le Fonds des Nations Unies pour les populations en octobre 2016.

En s'appuyant sur ce rapport comme source d'inspiration, la brillante bédéiste québécoise, Mélanie Baillargé a créé

la bande dessinée *Toutes les mêmes chances*. Basé sur le portrait de 16 fillettes provenant de 10 pays de 7 régions du monde, cet outil de sensibilisation illustre la vie souvent semée d'embûches et faite de résilience de ces filles de 9 à 14 ans aux quatre coins du monde.

Vous pouvez télécharger la BD en haute résolution ou basse résolution sur le site de l'AQOCI.
Bonne lecture !

WWW.AQOCI.QC.CA/



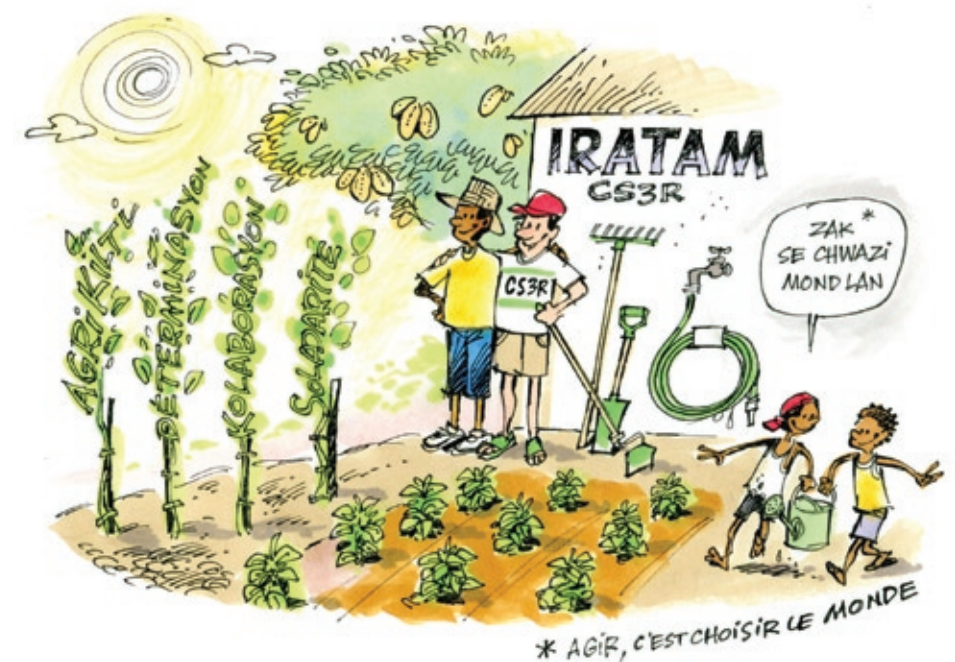
obtienne en 2014 le statut de Ville équitable (la 5e au Québec) de la part de l'organisme FairTrade Canada.
7) C - 1760 milliards \$ US. Le Canada en dépense 19 milliards (\$ CAN) par année et les États-Unis 596 milliards (\$ US)
8) A - 3 %. Selon une étude de l'Université de New York de 2009 qui a analysé toutes les interventions militaires américaines depuis 1945. Un taux de réussite lamentable au regard des milliards dépensés.
9) B - Les femmes. Selon des estimations, les femmes représentent en temps de guerre environ 80 % des pertes en vies humaines.

QUAND LA SOLIDARITÉ S'EXPRIME... ...DE MANIÈRE EFFICACE!

Le CS3R a établi au fil des années des partenariats de proximité avec des communautés du Sud qui ont mené à des résultats positifs très concrets sur le terrain. Électrification de cliniques médicales en régions éloignées à Cuba, campagnes de communication sur la prévention de maladies infectieuses, promotion du moringa, une plante très nutritive, au Mali, droits des femmes en Haïti, et plusieurs autres. Nous vous présentons ici deux exemples concrets de projets que nous menons à l'étranger.

SOUTENIR LES PAYSANS HAÏTIENS

Nous collaborons depuis presque 10 ans avec une organisation haïtienne nommée IRATAM (Institut de recherche et d'appui technique en aménagement du milieu) sur des projets d'agroforesterie durable en milieu montagneux. L'institut haïtien doit faire face à un défi de son territoire : comment protéger l'environnement tout en assurant une production agricole substantielle?



Grâce à l'IRATAM et au CS3R, plus de 3500 paysans membres des coopératives ont pu améliorer grandement leurs conditions de vie et celles de leur famille.

Car Haïti, pays très escarpé, connaît un grave problème de déforestation : pour pouvoir survivre, de nombreux Haïtiens coupent le bois pour en faire du charbon et en tirer un peu de revenus. La déforestation qui s'en suit cause alors de très graves problèmes pour les paysans et l'agriculture. Comme les montagnes n'ont plus de couvert forestier, la pluie et les tempêtes emportent les terres arables et rendent très difficile l'agriculture. C'est là que les agronomes de l'IRATAM interviennent. Ils encouragent les paysans à cultiver des plantes qui croissent bien en montagne et qui favorisent la reforestation et le compagnonnage.

Au cours de la première année de notre collaboration, nous avons mis sur pied, avec l'IRATAM, une coopérative d'agriculteurs dans la commune de Sainte-Suzanne (Nord-Est). Ces paysans ont reçu de la formation et de l'appui technique leur permettant d'améliorer leurs rendements agricoles, de mieux nourrir leurs familles, en plus de générer des revenus supplémentaires.

Aujourd'hui, le projet s'est étendu à 12 communautés qui disposent maintenant chacune de leur coopérative, elles-mêmes regroupées au sein d'une fédération. Ces coopératives sont aujourd'hui organisées de manière à pouvoir transformer elles-mêmes une partie de leurs récoltes et à la commercialiser. Grâce à l'IRATAM et à notre partenariat avec eux, plus de 3500 paysans sont dorénavant membres des coopératives que nous avons mises sur pied, et des dizaines de milliers de personnes disposent de meilleures conditions de vie.

Par exemple, IRATAM a soutenu et accompagné la création de la Coopérative des planteurs de café de Sainte-Suzanne (KPKS), qui est actuellement composée de près de 300 membres et bénéficie directement à près d'un millier de personnes. Cette coopérative exporte son café depuis plus de 5 ans sur le marché équitable international, à travers le réseau coopératif RECOCARNO. Le soutien du CS3R a notamment permis à l'IRATAM de construire un centre de traitement primaire du café (Centre Kafé lavé), au profit de la Coopérative des planteurs de café de Sainte-Suzanne.

SOUTENIR LES FEMMES BOLIVIENNES

Comme beaucoup d'autres pays, la Bolivie connaît un important phénomène d'exode rural. Les gens pauvres quittent les campagnes en espérant améliorer leurs conditions de vie en ville. Cette migration massive et accélérée a des conséquences dramatiques sur la santé, l'environnement, la violence, ou encore la pauvreté. C'est pour pallier à ces problèmes que le Centro de promocion y Salud integral (CEPROSI) œuvre depuis 1988 à la promotion de la santé dans les zones péri-urbaines de La Paz (capitale administrative du pays) et d'El Alto.

Ainsi, à travers un processus de consultation et de participation, le CEPROSI vise à améliorer la santé globale des femmes en misant sur l'autonomisation de celles-ci afin d'assurer leur prise en charge. Pour y parvenir, l'organisation dispose notamment d'une équipe de psychologues qui prend en charge des femmes victimes de situations de violence et/ou les familles monoparentales grâce à des thérapies individuelles, en couple, en famille ou en groupe.

C'est en 2009 que le CS3R et le CEPROSI ont entamé leur collaboration, par un appui au renforcement du lien entre les organisations sociales de femmes, avec le réseau local et interculturel de prévention des cas de violences, des actions de promotion et la formation des agentes de santé.

Actuellement, le projet « Jardins collectifs et familiaux comme outils de développement intégral et d'autonomisation des femmes », qui a débuté en novembre 2015, a pour objectif de développer, à travers un processus d'autonomisation des femmes, un modèle de développement intégral et durable. Ce projet, élaboré dans un processus de gestion participative, est le résultat d'une vaste consultation auprès des 400 femmes actives au sein de CEPROSI et répond à une problématique de malnutrition et de ses effets sur la santé.



« JE SUIS MEMBRE DE LA COMMISSION CONTRE LA VIOLENCE. »
Grâce au CEPROSI et au CS3R, les mentalités face à la violence faite aux femmes changent en Bolivie, et les autorités du pays prennent davantage ce phénomène au sérieux.

Afin d'améliorer la sécurité alimentaire et l'autonomie des femmes, le projet propose la mise en place de jardins familiaux et collectifs, le développement de compétences et la création d'un revenu économique alternatif pour les femmes, en misant sur le droit à une alimentation saine, à l'autoproduction et à l'autoconsommation.

Le CS3R et le CEPROSI ont également réalisé conjointement plusieurs projets d'échanges interculturels et professionnels au cours des dernières années. Plus de 40 jeunes québécois ont participé à la réalisation des activités des projets précédents notamment par le biais des stages internationaux (voir page 6 et 7).

Loterie solidaire 2017

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TIERS-MONDE
FONDS DE CHARITÉ-TR

10 675 \$
en prix

9 TIRAGES
Coût du billet : 144 \$

**UNE LOTERIE SOLIDAIRE
QUI RESPECTE VOS VALEURS!**

Seulement 175 billets en circulation

**RÉSERVEZ VOTRE BILLET DÈS
MAINTENANT EN CONTACTANT :**
Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R)
819 373-2598 poste 0
ginette.houle@cs3r.org

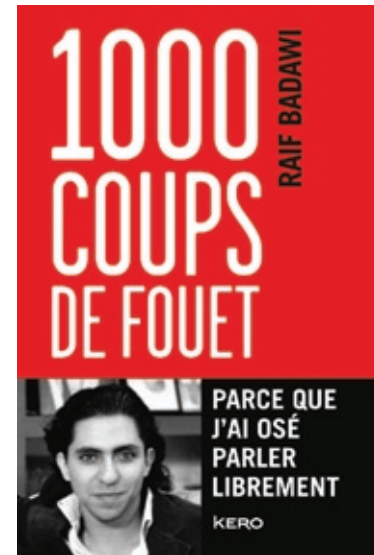
 **COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES**

LES GRANDS DÉFIS DE NOTRE MONDE



CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Il n'y a plus de doute : la Terre a de la fièvre. À cause de l'activité humaine (énergie fossile, surconsommation, etc.), elle s'est réchauffée de 0,8 °C entre 1850 et 2006, et son réchauffement pourrait atteindre 2 à 5 °C d'ici 2100. Les conséquences en seraient désastreuses : hausse du niveau des océans, sécheresses et inondations, famines, maladies, multiplication des guerres... Une véritable menace pour la survie de l'humanité, qui en est pourtant la première responsable! Il faut agir!



RESPECT DES DROITS HUMAINS

Les droits humains sont consacrés par la Déclaration universelle des droits de l'Homme depuis 1948. Pourtant, plus de 60 ans après, ces droits sont encore trop souvent bafoués. Torture, restriction de la liberté d'expression, travail forcé des enfants, violences sexuelles, malnutrition, victimes de conflits armés... La route vers un monde plus juste est encore longue! Il faut entre autres promouvoir un monde où les droits humains sont plus importants que le commerce des armes. Il faut agir!



PAIX ET DÉMILITARISATION

1760 milliards de dollars américains, c'est le montant englouti par les dépenses militaires mondiales en 2015. À lui seul, le Canada en a dépensé 19 milliards (\$ CAN). D'après l'ONU, un cinquième seulement de ces dépenses pourrait combler les besoins sociaux de base de la population mondiale. Alors qu'attendent les élus pour agir... et les citoyens pour faire pression? Il faut agir!



LE CS3R 43 ANS DE SOLIDARITÉ

Déjà 43 ans que le CS3R œuvre à sensibiliser et mobiliser la population régionale et nationale sur la situation des pays du Sud et sur les enjeux mondiaux qui ont des répercussions jusqu'ici. Conférences, ateliers, projections de films, activités avec le milieu scolaire, campagnes de mobilisation, font partie des activités du CS3R. Au niveau international, les actions du CS3R se traduisent en projet de solidarité internationale ou de stages à l'étranger. En solidarité avec les réseaux d'action d'ici et d'ailleurs, le CS3R œuvre pour que s'instaure:

Un monde plus juste
Un monde plus démocratique
Un monde plus équitable
Un monde affranchi de la domination politique, économique et militaire

www.cs3r.org

LE RÉSEAU IN-TERRE-ACTIF (RITA)

Former de jeunes citoyens solidaires

Outil d'éducation à la citoyenneté du CS3R, le RITA permet aux jeunes d'être sensibilisés aux enjeux mondiaux actuels et de jouer un rôle en solidarité internationale.

C'est un lieu d'échange d'information, d'engagement, d'animation ludique et d'engagement où est encouragée la libre circulation des idées en faveur du développement durable et d'un monde plus juste et fraternel.

Le Réseau In-Terre-Actif dispose également d'une boîte à outils pour les enseignants.

www.in-terre-actif.com



COMITÉ JEUNESSE

Mis sur pied en 2010, le comité jeunesse du CS3R permet à ses membres de s'impliquer à l'échelle locale et internationale, de se former sur différents enjeux, de créer des projets de sensibilisation et de développer un réseau d'échange et de militantisme. Ce comité est présentement composé de jeunes âgés de 16 à 30 ans recrutés dans différentes institutions scolaires de niveau secondaire et collégial. Le comité travaille au fil des années différentes thématiques en lien avec la consommation responsable, le commerce équitable, les communautés autochtones, les inégalités sociales et le développement durable. C'est par exemple grâce au comité jeunesse que Trois-Rivières est aujourd'hui une ville équitable!

POUR EN SAVOIR PLUS
Annabelle Caron, 819 373-2598 # 304
annabelle.caron@cs3r.org

SAVIEZ-VOUS QUE...

Trois-Rivières est une ville équitable !

ÊTRE UNE VILLE ÉQUITABLE, CELA SIGNIFIE :

Participer à l'effort collectif pour l'amélioration des conditions de vie de millions de producteurs et de familles ; Encourager l'agriculture et les commerces qui favorisent l'achat local, responsable, écologique et équitable ici ; Sensibiliser les citoyens à faire des choix éthiques et durables.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

Trois-Rivières est la 5e ville québécoise à obtenir le titre de ville équitable, en avril 2014.

Trois-Rivières fait partie des 22 villes canadiennes qui ont obtenu le titre de ville équitable.

Pour avoir plus d'informations sur le projet Trois-Rivières, ville équitable, visitez : www.cs3r.org/equitable - Facebook : Trois-Rivières, ville équitable



SI LA TERRE ÉTAIT UN VILLAGE DE 100 PERSONNES...

Il n'y a aucun doute que chacun d'entre nous aurait un autre regard sur notre planète si celle-ci était réduite à la taille d'un petit village de 100 habitant.e.s, où chacun.e serait le voisin de l'autre.

Il y aurait, dans ce merveilleux village multiculturel, 51 femmes et 49 hommes. Nous serions 60 à venir d'Asie, 15 Africains, 13 du continent américain, 11 Européens et 1 habitant de l'Océanie. Nous serions 33 chrétiens, 21 musulmans, 15 hindous, 6 bouddhistes et 5 animistes. La tolérance serait donc de mise dans notre village monde.

Il semblerait pourtant que le sens du partage et l'égalité aient été oubliés en route. Car tout n'est pas rose dans notre village planétaire.

AINSI :

Nous serions 80 à vivre dans un logement insalubre ; 33 d'entre nous vivraient dans une situation de conflit

armé, dont 26 seraient des femmes ;

70 personnes seraient analphabètes ;

Seulement la moitié du village aurait accès à des soins de santé ;

Pendant que l'un des nôtres mourrait de faim, 15 seraient suralimentés et 50, victimes de malnutrition ;

42 personnes n'auraient jamais accès à de l'eau potable ;

Tandis que 30 personnes monopoliseraient 90 % des ressources naturelles énergétiques,

20 habitants possèderaient 80% du village et de ses richesses. Une seule femme serait propriétaire de sa terre.

DÉMOCRATIE ET INFORMATION

Pas de démocratie solide et transparente sans information libre et indépendante. Souvent considérée comme le quatrième pouvoir, la presse traverse néanmoins une zone de turbulence majeure : boom de l'internet, effondrement du modèle économique des journaux, accaparement des médias par les multinationales, immédiateté et frénésie ininterrompue de l'information, fausses nouvelles, faits alternatifs... difficile de savoir à quel saint (de l'information) se vouer et cela profite à certains... En tant que citoyens, diversifions nos sources d'informations, prenons le temps de lire des articles documentés. Protégeons la presse libre, indépendante... et utile. Il faut agir!



COMITÉ FEMMES ET DÉVELOPPEMENT

Avec beaucoup de dynamisme et de créativité, le Comité Femmes et Développement du CS3R, composé de plusieurs femmes de la région, se réunit régulièrement pour échanger et réfléchir sur toutes les questions entourant la promotion des droits des femmes au Nord comme au Sud. Il vise notamment à promouvoir les liens de solidarité entre les groupes de femmes d'ici et d'ailleurs.

Ensemble, ces femmes ont par exemple organisé un souper-bénéfice afin de permettre à Mme Yolette Jeanty, directrice de Kay Fanm, un organisme haïtien engagé auprès des femmes et fillettes victimes de violence, d'assister au Forum Social Mondial (FSM), qui a eu lieu en août 2016 à Montréal.

POUR EN SAVOIR PLUS
Annabelle Caron, 819-373-2598 # 304
annabelle.caron@cs3r.org



TÉMOIGNAGES DE NOS STAGIAIRES À L'ÉTRANGER

Mes découvertes en terre bolivienne

Alexandra Crépeau-Kanapé, est une jeune Innue de Pessamit. Elle a passé 4 mois (juin à octobre 2016) en Bolivie comme stagiaire du Comité de Solidarité/Trois-Rivières dans le cadre du Programme de stages internationaux pour jeunes autochtones (SIJA) d'Affaires mondiales Canada.

ALEXANDRA CRÉPEAU-KANAPÉ

Laissez-moi tout d'abord vous parler de mon arrivée à La Paz, qui est la capitale ayant la plus haute altitude du monde. Mon adaptation par rapport à l'altitude aura duré plus de deux semaines ; fatigue et étourdissements m'ont donné du fil à retordre. Monter les côtes des chemins qui sillonnent mon quartier au début du séjour fut pénible, mais je me suis adaptée. En ce qui concerne le climat, je suis arrivée ici au mois de juin en plein hiver bolivien où les journées étaient

Les rencontres que je fais dans le cadre de mon projet sont tellement enrichissantes.

glaciales. Le soir, je dormais avec un sac de couchage et plusieurs couvertures pour me réchauffer. Habiter en Bolivie pendant la saison hivernale, c'est aussi le bonheur de se réchauffer avec des matés de coca dans des cafés et découvrir l'accueil chaleureux des Boliviens!

Une expérience de travail hors du commun

Édith Roussy est actuellement dans la ville de Cap-Haïtien, dans le nord d'Haïti. Elle y effectue un séjour de 6 mois dans le cadre du programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) d'Affaires mondiales Canada. Son séjour est organisé par le Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R) en collaboration avec l'IRATAM*, un organisme local (voir le texte en page A-3).

ÉDITH ROUSSY

Après une petite semaine d'acclimatation, c'est le directeur de l'IRATAM, M. Émile Eyma, de même que le coordonnateur général de l'organisme, M. Max Joseph, qui m'ont expliqué le mandat qui allait occuper la majeure partie de mon séjour en Haïti.

Dans un premier temps, on me demande d'élaborer un plan de gestion des risques et désastres (GRD) en milieu rural. En effet, Haïti est un territoire vulnérable pour ce qui est des risques naturels (ouragans, pluies di-

sensibilisation auprès des populations locales sur des thématiques liées à la GRD.

L'IRATAM souhaiterait aussi créer des kits d'urgence (pelles, trousse de premiers soins, lampes, allumettes, etc.) disponibles en cas de situations extrêmes. Pour ma part, j'ajoute au projet l'idée d'une concertation avec les différents acteurs de la communauté (dispensaires, mairie, églises, écoles, police, etc.), celle de créer un bottin local des ressources en cas d'urgence et finalement, un volet touchant la prévention et l'atténuation des risques pour veiller à ce que les catastrophes frappent moins fort. Vaut mieux prévenir que guérir.

Mes premières semaines de travail ont été marquées par une collecte d'information pour dresser un portrait de l'état de la GRD dans les zones de travail de l'IRATAM en milieu rural. J'ai rencontré des groupes de citoyens (cultivateurs, femmes, jeunes, etc.), instances politiques locales, responsables de dispensaires, chef de police, coordonnateur de la Croix-Rouge, etc. J'ai aussi ratissé le territoire de long en large sur des routes de terre montagneuses vers les communautés les plus reculées afin d'observer par moi-même les problèmes qui m'étaient relatés. S'en est suivi la rédaction du projet et la formation de quatre premiers comités locaux!



PHOTO : ALEXANDRA CRÉPEAU-KANAPÉ

Elle-même une autochtone de Pessamit sur la Côte-Nord, Alexandra Crépeau-Kanapé a pu échanger avec les femmes boliviennes de La Paz, qui sont pour la plupart autochtones elles aussi.

contres qui, au final, me donnent envie de découvrir davantage ce pays. Il y a souvent des parades, et des festivités. Par exemple, aujourd'hui c'est la journée du printemps, la journée de l'étudiant, la journée du médecin, et aussi la journée de l'amour!

Tant de choses se sont passées en si peu de temps que je ne saurais les décrire en quelques lignes, mais je peux dire que j'ai découvert un monde tellement vaste. Les défis que je m'étais lancés étaient costauds et cela m'a permis de grandir et d'être plus ouverte à l'idée d'avancer et de poursuivre mon chemin.



PHOTO : ANTOINETTE DERRIENDE

Édith Roussy durant la formation de 2 jours qu'elle a donnée à Ste-Suzanne à des membres de comités d'intervention en gestion des risques et désastres.

Dans un deuxième temps, cap sur Cap-Haïtien où je poursuis le travail en GRD, cette fois en milieu urbain où l'IRATAM me propose d'offrir des ateliers de formation et conférences sur le sujet auprès de groupes d'écoliers et d'un groupe de jeunes fréquentant le centre socioculturel Toto-Bissainthe, un centre communautaire mis sur pied par cet organisme.

Mon travail ici m'enthousiasme vraiment, et c'est un réel plaisir de développer le mandat

***IRATAM : Institut de recherche et d'appui technique en aménagement du milieu**

TÉMOIGNAGES DE NOS STAGIAIRES À L'ÉTRANGER

Rencontres avec des gens fascinants

Stagiaire au Comité de Solidarité/Trois-Rivières inscrit au Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) financé par Affaires mondiales Canada, Jean-Nicolas Latour a passé six mois à Khilambasse, au Sénégal, dans le cadre d'un projet en développement associatif.

JEAN-NICOLAS LATOUR

Le soleil se couche sur la brousse. Le musée appelle les fidèles à la prière. Les chauves-souris géantes virevoltent entre les branches du baobab de la place publique. Dans quelques jours, je quitterai le village afin de rentrer au Québec. Je tente de faire le bilan de mes six derniers mois au pays de la Teranga (hospitalité). Les images défilent dans ma tête alors que je plonge dans ma mémoire pour en extraire les fragments les plus précieux.

Je me souviens de mon arrivée au village. Le chef et ses notables étaient réunis sous un arbre à palabres et buvaient du thé. Ma future famille sénégalaise et quelques vil-

Je souhaite plus que jamais être utile et impliqué dans mon environnement social.

lageois curieux étaient également présents. La petite assemblée me regardait fixement. Un monde semblait nous séparer. Je ne pouvais imaginer à ce moment tous les liens que nous serions appelés à tisser au cours de mon séjour. Ces inconnus qui me dévisageaient font désormais partie de ma famille.



PHOTO : JESSICA TEILLER-LAMBERT - CS3R

Jean-Nicolas Latour est un jeune Trifluvien qui a passé 6 mois au Sénégal dans le cadre d'un projet professionnel en développement associatif. On le voit ici avec des collègues sénégalais.

Le stage aura été une myriade de rencontres avec des personnes fascinantes.

Les percussions des tam-tams et des griots vibrent toujours à mes oreilles. Je vois à nouveau les jeunes danser au son des guitares sérères. Les séances de lutte traditionnelle, amalgamant le mystique au physique, animent encore mes pensées. Je me rappelle les apprentissages difficiles de la langue sérère et les repas autour du bol commun à manger le thiep bou dienne (riz au poisson). Le séjour aura été une immersion culturelle exceptionnelle.

Les discussions animées entourant la réalisation des projets avec la communauté me reviennent en tête. Je repense au chemin parcouru, aux défis relevés, et au travail qu'il reste à accomplir. Les projets auront nécessité de nombreuses adaptations et mis mes capacités à rude épreuve. Je ne peux prendre la mesure des apprentissages réalisés au cours de mon séjour. Le stage aura été une expérience professionnelle hors du commun.

Je quitte le passé et porte mon regard vers le futur. Le stage aura modifié ma vision du monde en améliorant ma connaissance et ma com-

préhension des enjeux internationaux propres au Sénégal et au contexte ouest-africain. Les images de la société africaine que je porte dans ma mémoire sont en rupture avec le portrait qui nous est généralement présenté de cette région du globe. Mon expérience influencera certainement mes actions et mes décisions futures quant à mes engagements sociaux et professionnels. Je souhaite plus que jamais être utile et impliqué dans mon environnement social.

Je prends une pause, la nuit est tombée. La lune paraît derrière les épais nuages de la saison des pluies. Il est temps de rentrer à la maison.

Des aventures extraordinaires

ANGELA WATTS

Angela Watts a réalisé un stage de solidarité internationale en Bolivie, dans le cadre du programme de Stages internationaux pour jeunes autochtones (SIJA), d'Affaires mondiales Canada. Étudiante au Collège Dawson et originaire d'Eastmain, cette jeune femme de

Chaque après-midi, nous visitons des centres de femmes pour animer des ateliers sur la gestion des déchets et la récupération.

la nation Crie a séjourné durant 4 mois en Bolivie auprès du CEPROSI (voir page 3).

En descendant de l'avion, je ressens immédiatement les effets de l'altitude (plus de 4000 mètres) et le faible taux d'oxygène. Mon cœur bat la chamade et ma tête tourne pendant que le taxi nous conduit sur des routes étroites et sinueuses vers le centre-ville de La Paz. Je me souviens encore de l'omniprésence des cholitas (femmes boliviennes en habit traditionnel) et leurs tresses allant jusqu'au bas de leur chandail coloré.

Depuis mon arrivée, je me suis habituée à l'altitude et aux différentes odeurs de ma nouvelle ville. Une routine s'est installée, allant de visites à mes cafés favoris, à mes après-midi à explorer les alentours avec mes nouveaux amis. Pendant la semaine, je travaille sur le projet avec l'organisme pour laquelle j'effectue mon stage : le CEPROSI. Mon mandat consiste à faire de l'éducation du public au sujet de la pollution et des solutions possibles, comme le compost et le recyclage. Chaque après-midi, nous visitons des centres de femmes pour animer des ateliers sur la gestion des déchets et la récupération. Cela me rend fière d'apprendre par la suite que des femmes ont débuté leur propre compost à la maison avec l'aide de leurs enfants.

J'ai eu la chance d'être invitée à quelques événements organisés par l'ambassade du Canada à La Paz. J'en ai appris beaucoup sur les différents projets en cours à La Paz et ses environs, par exemple pour l'accès à une saine alimentation. Nous sommes plusieurs à avoir le même objectif et, ensemble, nous pouvons réellement faire une différence.

L'apprentissage de l'espagnol se fait par vagues. Certains jours, j'ai du mal à enchaîner trois mots et, le lendemain, je fais la conversation sans trop de peine. Je dirais que l'expérience du voyage est assez similaire à

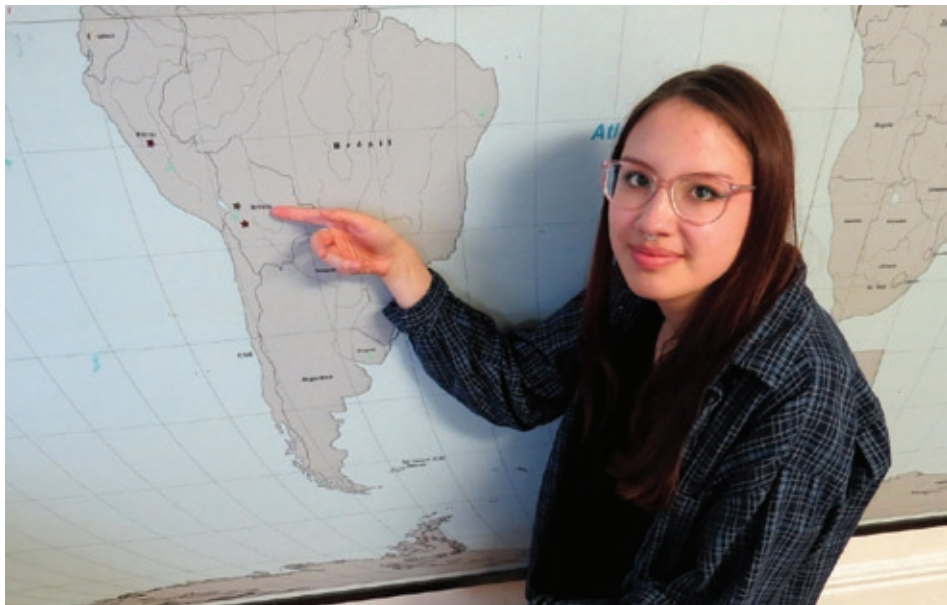


PHOTO : CS3R

Angela Watts a passé quatre mois en Bolivie dans le cadre du Programme de stages internationaux pour jeunes autochtones, supporté en Mauricie par le Comité de Solidarité/Trois-Rivières.

l'apprentissage d'une nouvelle langue : il y a des hauts et des bas et ce n'est pas tous les jours qui sont empreints d'aventures extraordinaires.

À travers ce séjour de solidarité internationale, je réalise que je suis capable de beaucoup de choses. Je n'apprends pas seulement de nouvelles choses chaque jour, mais je me construis également un nouveau chez

moi ici, en Bolivie. Pour moi, rentrer à Montréal sera teinté d'un sentiment doux-amer : autant il me fera du bien de retrouver mon monde après 4 mois à l'étranger, autant La Paz va atrocement me manquer. Chose certaine, c'est que je rentrerai au Canada déjà prête pour une autre grande aventure !

Traduit de l'anglais par Marie-Pier Alarie.

MOI DES PRÉJUGÉS SUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ? VOYONS DONC!

« ILS NE S'EN SORTIRONT JAMAIS! »

L'extrême pauvreté, la piètre condition des femmes et l'amélioration de l'accès à l'éducation et aux soins de santé de base comptent parmi les plus importants enjeux auxquels nous devons faire face pour contribuer à assurer un avenir meilleur aux populations des pays les plus pauvres. Trop souvent, on peut être porté à croire qu'il est impossible de changer positivement la situation tellement celle-ci est pénible. Mais cela peut changer ! Ainsi, selon l'ONU, la majorité des problèmes de la planète (pauvreté, santé, éducation, changements climatiques, etc.) pourrait être résolue avec un investissement correspondant à seulement le quart des dépenses militaires actuelles.

« ON DIRAIT QU'ILS SE COMPLAINENT DANS LA MISÈRE! »

Bercé d'images des médias exposant la pauvreté, les famines ou les guerres dans les pays pauvres, on peut alors penser à tort que les habitants de ces pays se complaisent dans cette misère. Mais évidemment, personne n'aime la misère ou la guerre. Bien que souvent, les gens des pays en développement cherchent à bâtir un monde meilleur pour eux et pour leurs enfants, ils n'en ont pas nécessairement les moyens. C'est pour cela que le soutien international s'avère d'une importance capitale. Il s'agit d'un processus à long terme, mais qui servira cependant pour plusieurs générations.

« AU FOND, ILS DOIVENT MÉRITER CE QUI LEUR ARRIVE! »

Personne ne mérite de subir la torture ou l'exploitation. Selon la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité



PHOTO: GÉRARD BONTIUX - FLICKR.COM

et en droits». De nos jours, il est difficile à croire que des gens sont encore réduits à l'esclavage ou soumis aux travaux forcés. Pourtant, c'est bel et bien le cas de millions de personnes qui, chaque jour, doivent accomplir des tâches pour une bouchée de pain et dans des conditions inacceptables. Si les droits humains sont moins respectés dans les pays en développement, c'est surtout à cause d'un partage inéquitable de la richesse et de l'exploitation économique ou politique, ou encore de la pauvreté chronique.

« HÉ QU'ILS AIMENT ÇA LA GUERRE DANS CES PAYS-LÀ! »

Malheureusement, la guerre est une réalité quotidienne pour plusieurs millions d'habitants de la planète. Elle est souvent le fait d'une minorité qui veut s'imposer par des moyens violents et garder le pouvoir et la richesse à tout prix. Les premières victimes des guerres sont trop souvent les femmes et les enfants. Ce n'est certainement pas parce que les habitants de ces pays aiment la guerre qu'ils en subissent les conséquences.

« CE N'EST PAS PARCE QU'ILS FONT PITIÉ QU'ILS NE DOIVENT PAS PAYER LEURS DETTES. JE PAYE BIEN LES MIENNES, MOI! »

Plusieurs pays en développement remboursent actuellement plus d'argent en intérêt et capital sur leur dette qu'ils n'en reçoivent en aide au développement. Le remboursement de la dette est un cercle vicieux d'où les pays en développement peuvent difficilement sortir. De plus, ces dettes sont souvent contractées par des dirigeants corrompus, avec la complicité des grandes banques et ne contribuent souvent en rien à développer le pays. Comment alors imaginer des perspectives d'avenir pour les populations pauvres? Le paiement de la dette constitue donc un obstacle majeur pour les pays en développement.



PHOTO: GÉRARD BONTIUX - FLICKR.COM

QUIZ TESTEZ VOS CONNAISSANCES

(Voyez les réponses en page A-2)

- 1) De combien pourrait monter le niveau des océans si la température moyenne de la Terre monte de 2 degrés ?**
A) 20 cm B) 1 mètre C) 10 mètres
- 2) La moitié de l'humanité la moins nantie est composée de 3,6 milliards de personnes. Toute la richesse que possèdent ensemble ces 3,6 milliards de personnes équivaut à celle :**
A) Des 8 milliardaires les plus riches du monde
B) Des 54 milliardaires les plus riches du monde
C) Des 1810 milliardaires que compte le monde au total
- 3) Quelle somme serait détenue par les plus riches de ce monde dans les paradis fiscaux ?**
A) 200 milliards \$ B) 1650 milliards \$ C) 21 000 milliards \$
- 4) Combien d'enfants de 0 à 5 ans meurent chaque année dans les pays les plus pauvres faute d'avoir accès à une alimentation et à des soins de santé adéquats?**
A) Environ 500 000 B) Environ 6 millions C) Environ 10 millions

- 5) En quelle année a été fondé le Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R)?**
A) 1971 B) 1973 C) 1989
- 6) Lequel des sous-comités du CS3R a rendu possible l'obtention par la ville de Trois-Rivières de son statut de « Ville équitable » ?**
A) Comité Femmes et Développement
B) Comité Paix de rédaction
C) Comité jeunesse
- 7) À quel montant s'élevaient les dépenses militaires dans le monde en 2015 (en \$ US)?**
A) 176 milliards \$ B) 676 milliards \$ C) 1760 milliards \$
- 8) Quel est le taux de réussite des interventions militaires américaines à l'étranger (celles qui mènent à une démocratie stable dans les 10 ans suivant l'intervention)?**
A) 3 % B) 47 % C) 97 %
- 9) Lequel de ces groupes compte le plus de pertes de vie dans les guerres d'aujourd'hui**
A) Les hommes B) Les femmes C) Les enfants



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES
WWW.CS3R.ORG - 819 373-2598



AGISSEZ AVEC NOUS!





PHOTO: CLAUDE LACAILLE

Murale à La Paz incitant les femmes à lutter courageusement pour leurs droits.

Depuis plus de 30 ans, le Centre de promotion et de santé intégrale (CEPROSI), une ONG bolivienne, travaille à la santé intégrale des femmes autochtones de La Paz. Le Comité de solidarité /Trois-Rivières (CS3R) vient de réaliser une visite d'appui à cette organisation partenaire et a rencontré de nombreux centres de femmes qui permettent à leurs membres de retrouver leur dignité, de se prendre en main et de s'organiser pour se débarrasser de la violence familiale et sociale qui les paralyse. Le dynamisme libérateur de ces groupes est vraiment impressionnant.

CLAUDE LACAILLE

COMITÉ DE SOLIDARITÉ /TROIS-RIVIÈRES

En Bolivie, une étude épidémiologique sur la violence faite aux femmes constate que c'est dans la vie de couple et dans le foyer que les femmes sont exposées de manière permanente à de mauvais traitements. On estime que de sept à huit femmes sur dix sont victimes de violence. Devant cette épidémie, l'État bolivien s'est doté de normes juridiques élaborées

cacement l'égalité et l'autonomisation des femmes. Il est donc encourageant de constater que la ministre fédérale du Développement international et de la Francophonie, Marie-Claude Bibeau, a accueilli favorablement le document de la consultation menée l'an dernier par Affaires mondiales Canada. Une recommandation constante des participantes a été de faire de l'égalité entre les sexes une priorité distincte de l'aide internationale du Canada et de

« Les femmes et les filles seront au cœur de la nouvelle approche du Canada. Nous voulons les appuyer dans leur rôle à titre d'agents de changement au sein de leur communauté et de leur pays. » Marie-Claude Bibeau, ministre du Développement international et de la Francophonie

et de services pour faire face au problème: la *Loi intégrale pour garantir aux femmes une vie libre de violence* fut promulguée en 2015. Mais cela n'est pas suffisant et la lutte pour les droits des femmes est loin d'être gagnée tant ici qu'à l'étranger. L'actualité nous rappelle que chez nous aussi, ces objectifs sont loin d'être atteints : les 1200 femmes autochtones assassinées, les abus subis par des femmes autochtones de Val d'Or, les affaires Ghomeshi et Sklavounos, etc.

Nous avons un urgent besoin de politiques qui permettent d'atteindre effi-

promouvoir l'autonomisation des femmes. « Je veux que les partenaires, dès qu'ils commencent un projet, consultent les femmes locales, affirme la ministre. Il faut absolument qu'elles participent à la prise de décision et que le projet contribue à leur développement et à leurs prises en charge. » Comme elle le fait remarquer, les femmes ont un grand impact sur l'amélioration des conditions de vie de leurs communautés. « Il faut changer notre méthode de travail et mettre au cœur de nos actions la dignité humaine et les personnes qui font face aux pires formes de

« Il y a plusieurs années dans la grande zone du district Max Paredes de la ville de La Paz, nous avons formé un Centre de femmes avec quelques 70 participantes qui, de façon concertée, ont réussi à se relever. C'est ainsi que quelques-unes sont parvenues à mettre sur pied de petits négoce de couture, de vente de pâtisseries et de repas, d'autres ont représenté des organisations sociales de la zone... »

CEPROSI - Bolivie



marginalisation, plus particulièrement les femmes et les filles », ajoute-t-elle.

Cependant, une certaine inquiétude est ressentie dans les organismes de solidarité internationale, car la ministre a décidé d'attendre la publication du budget avant de présenter sa nouvelle politique d'aide internationale. Or, le Canada n'investit que 0,1 % de l'aide canadienne totale pour soutenir les organisations de défense des femmes, une somme de 5,2 millions an-

nuellement, ce qui le classe au 15^e rang des pays de l'OCDE. D'ailleurs le gouvernement canadien n'a dépensé que 5,8 milliards en aide publique au développement durant la même année, ce qui ne représente que 0,28 % du PIB. La cible fixée par les Nations Unies est de 0,7 % et il faudra redoubler d'efforts pour atteindre cet objectif le plus rapidement possible. Le budget fédéral nous dira si le gouvernement, cette fois-ci, saura honorer ses promesses envers les femmes.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRÉ-ACTIF.COM





engagezvousaca.org

* Les opinions exprimées dans la tribune des lecteurs ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Gazette de la Mauricie.

Post-vérité ou les invasions barbares

Le dictionnaire britannique Oxford a ajouté à son édition 2016 le terme « post-truth », en français « post-vérité ». Cette définition réfère à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles.



DIANE LEMAY

Les événements récents tels que le Brexit et l'élection de Donald Trump témoignent de la nécessité de ce nouveau terme pour décrire le phénomène. C'est sciemment que des personnalités politiques et publiques fabriquent de fausses nouvelles.

Au Canada, nous avons vu Stephen Harper, peu à peu, occulter des faits, évincer des scientifiques et tenter de contrôler les médias. Le nouveau président américain navigue dans les mêmes eaux troubles.

Aux Grands Reportages de Radio-Canada dans l'épisode *L'Étoffe du nouveau président*, Donald J. Trump affirme que la vérité ne signifie pas grand-chose. Il

allègue que si on répète souvent une idée, les gens finissent par y croire. À preuve, nous avons assisté à tout un tapage médiatique en comparant le nombre de personnes assistant à son investiture et à celle de Barack Obama. Sean Spicer, porte-parole et directeur de la communication de la Maison-Blanche, a osé rectifier les chiffres rapportés par les médias. Il existe maintenant ce que l'administration Trump nomme les faits alternatifs.

LES INVASIONS BARBARES

Des siècles d'avancées scientifiques nous démontrent que les faits constituent le moyen privilégié pour comprendre notre réalité. Ils peuvent être vérifiés. Les faits restent les faits! Ils ne sont ni de gauche ni de droite.

Que se passe-t-il quand les faits ne comptent plus? Quand les gens ne font plus confiance aux médias, et quand on ne croit qu'en sa propre vérité?

Le monde tel qu'on le connaît serait-il en voie de disparition? Envahi par le populisme? IncurSION des émotions et décharges d'agressivité et de haine sont étalées au grand jour dans les médias et sur les réseaux sociaux. J'ai comme image l'invasion des tribus barbares dans la Rome ancienne.

Dans la dernière campagne électorale fédérale, j'ai pu observer comment le terme « burka » a fait fondre l'avance du NPD. Comprendre un contexte et expliquer des faits exige du temps. L'émotion, elle, se traduit en un clic, un mot ou 140 caractères. Comment expliquer les changements climatiques ou un ensemble de faits complexes en quelques mots seulement?

Barak Obama, dans son discours d'adieu du 10 janvier dernier, identifiait comme 3^e menace à la démocratie la négation des faits et l'enfermement intellectuel. Il a souligné que la politique est avant tout « une bataille d'idées ». Il a rappelé que le débat démocratique consiste à « hiérarchiser des objectifs » et à formuler « les différents moyens de les atteindre ». Un tel débat ne peut se dérouler sainement « si on n'est pas prêt à admettre des informations

nouvelles et à concevoir que son adversaire peut émettre un point de vue juste » ou que « la science et la raison comptent ».

C'EST INQUIÉTANT. COMMENT RÉSISTER?

Résister par la promotion et le financement de la recherche scientifique. La reconnaissance publique de la science comme moyen privilégié d'approcher la réalité.

Résister en encourageant financièrement nos médias d'information crédibles. Soutenir le journalisme d'enquête. La crédibilité de l'information se trouve au cœur du fonctionnement démocratique.

Résister par l'éducation. Apprendre à réfléchir, à développer ses idées en se basant sur des points de repère solides comme la science, les faits et les droits de la personne.

Ils découlent de l'expérience humaine des derniers siècles et de ses dérives, particulièrement celles des guerres et des génocides.

Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com

M. Couillard, favorisons le mieux-vivre ensemble!

Nous sommes présents dans tout le réseau scolaire du Québec, nous, les animateurs à la vie spirituelle et communautaire (AVSEC).

KATIA COURNOYER

ANIMATRICE À LA VIE SPIRITUELLE ET À L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE EN MAURICIE

Notre mission : faire vivre des activités aux élèves afin d'approfondir leur vie intérieure et développer leur conscience sociale. En d'autres mots, nous aidons les jeunes à se sentir bien avec eux-mêmes, à donner du sens à leur vie et à devenir des citoyens responsables. Ne s'agit-il pas des meilleurs moyens de favoriser un mieux-vivre ensemble et de prévenir l'intérêt pour des idéologies radicales chez certains de nos jeunes, qui

peuvent chercher à compenser un vide intérieur ou un sentiment d'exclusion sociale?

Selon le programme de formation de l'école au Québec, tous les élèves doivent bénéficier du service d'animation à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire (SASEC) de la maternelle à la fin du secondaire. Quelques animateurs travaillent même au collégial. Dans les faits toutefois, d'une commission scolaire à l'autre, ce service peut s'avérer grandement amputé, à l'agonie ou pratiquement invisible!

Nous sommes formés en sciences sociales, en philosophie, en théologie ou en enseignement. Nous connaissons nos milieux, nos communautés et nos écoles. Nous avons notre propre association professionnelle (APAVECQ) qui milite d'arrache-pied depuis des années afin de sensibiliser nos élus à l'importance de ce service éducatif complémentaire, mais essentiel. Nous utilisons des moyens ludiques, créatifs, participatifs et dynamiques pour rendre cet éveil aux grandes valeurs humaines plus facile et plus amusant. Enfin, nous sommes prêts à sensibiliser chaque jeune, à appuyer ou guider les enseignants, à organiser des rencontres interculturelles et à inviter des groupes communautaires de solidarité, notamment.

J'occupe un poste à 25 heures par semaine et je couvre à moi seule une école secondaire de plus de 650 élèves et 7 écoles primaires de la région. Intimidation, cyber-intimidation et violence, relations amoureuses et sexualité, motivation et persévérance scolaire, prévention de la toxicomanie, santé mentale et prévention du suicide, estime de soi, mieux-vivre ensemble. Nous travaillons sur de nombreuses problématiques sociales, mais ON NE FAIT PAS DE MIRACLE!

M. Couillard, le service d'animation à la vie spirituelle et communautaire (SA-SEC) est déjà en place, il ne reste qu'à ouvrir des postes pour déployer dans toutes nos écoles des professionnels du mieux-vivre ensemble.



DOSSIER SPÉCIAL LUTTES FÉMINISTES

L'apparition du slogan « Women for Trump » n'a rien d'insolite : 53 % des femmes blanches américaines ont voté pour Donald Trump. Devant ce fait, on se demande comment un candidat se vantant d'avoir agressé des femmes a pu trouver un tel appui au sein de l'électorat féminin. Le phénomène Trump, cependant, ne fait pas que soulever des ques-

tions; il apporte également des réponses à celles et ceux qui s'interrogent sur la pertinence du féminisme aujourd'hui. Il nous apprend que si l'égalité des genres a progressé durant le dernier siècle, nous aurions tort de tenir ce fait pour acquis. Car scander : « Les femmes pour Trump » revient à dire : « Nous, femmes, sommes indifférentes à la discrimination envers

les femmes ». Les femmes auraient-elles abandonné les idéaux féministes?

Non, répondent les textes de ce dossier. Le féminisme reste nécessaire et il s'est grandement diversifié. La réflexion sur l'égalité des genres accorde aujourd'hui une place croissante aux questions de racisme, de religion, d'homophobie et

de transsexualité. De nombreux hommes continuent d'ailleurs de contribuer à l'amélioration de l'égalité des sexes. Cette réflexion prend forme à travers des actions militantes concrètes, comme celles visant à sensibiliser la population aux formes de violence sexuelle. Hommes ou femmes, elle nous interpelle tous.

POUR ATTEINDRE L'ÉGALITÉ

Le féminisme emprunte différents chemins

Certaines personnes voient le féminisme comme un bloc monolithique. Situation compréhensible, puisque le féminisme est rarement présenté dans toute la complexité de ses nombreux enjeux, et encore moins dans la diversité des réalités vécues par l'ensemble des femmes. D'autres considèrent que les tensions qui existent au sein du féminisme constituent une preuve de son manque d'unité. Les féministes « diviseraient » les mouvements de gauche, et se diviseraient même entre elles! En réalité, le féminisme est pluriel. Si toutes les féministes conviennent que les oppressions des femmes doivent être abolies, toutes ne s'entendent toutefois pas sur la façon d'y parvenir ni sur les enjeux à prioriser.

FLORIE DUMAS-KEMP

Pensons aux courants féministes autochtones, queers, lesbiens, radicaux, musulmans, anti-capacitistes ou même socialistes et autres qui sont généralement marginalisés par un féminisme dominant, souvent qualifié de féminisme blanc, c'est-à-dire un féminisme plutôt libéral qui se concentre sur la notion de sexisme seulement, et cela, aux dépens des autres oppressions vécues par les femmes les plus marginalisées. À défaut de pouvoir tous les présenter, nous en verrons de façon sommaire deux qui témoignent de cette diversité de points de vue.

FÉMINISME NOIR

Un courant majeur au sein du féminisme est celui du *Black feminism*, aussi appelé féminisme noir ou afro-féminisme. Il se caractérise par l'attention qu'il porte aux expériences vécues par les femmes noires. Se trouvant à l'intersection du racisme, du sexisme et du classisme, les femmes noires voient leur oppression comme bien plus qu'une accumulation de ces systèmes, soit plutôt comme une oppression spécifique du fait qu'elles sont noires. La féministe américaine Audre Lorde l'explique ainsi: « Je suis une *Black feminist*. Je veux dire par là que je reconnais que mon pouvoir ainsi que mes oppressions primaires sont le résultat de ma condition

en tant que noire et en tant que femme. Par conséquent, mes luttes sur ces deux fronts sont inséparables ». Les tenants du *Black feminism* reprochent au féminisme plus mainstream, donc blanc, de ne pas tenir compte du racisme dans sa critique de l'oppression des femmes, oubliant de facto les femmes noires et des autres ethnies. La riposte contre cette oppression spécifique, le « misogynoir » (concept de Moya Bailey), se doit donc aussi d'être spécifique. C'est pourquoi le féminisme noir entre en jeu. Au Québec, le féminisme noir est présent notamment à travers des groupes comme *Third Eye Collective* ou *From a Sista, outta lova*.

TRANSFÉMINISME

Un autre important courant, généralement relégué au second plan des luttes féministes dominantes, est celui du transféminisme. Dans ce féminisme, on se concentre sur les expériences des femmes trans. Les personnes trans sont celles à qui on a assigné à leur naissance un genre qui ne correspond pas à leur identité de genre. Le transféminisme vise donc à abattre la misogynie particulière aux femmes trans, mais aussi la transphobie comme système de domination et d'exclusion des personnes trans. Pour l'auteure Julia Serano, « lorsque la majorité de la violence et des violences sexuelles commises contre les personnes trans est diri-

gée envers les femmes trans, ce n'est pas de la transphobie, c'est de la trans-misogynie ». Divers enjeux traversent ce courant au Québec comme ailleurs : reconnaissance des réalités trans, accès à des papiers correspondant à l'identité de genre ou rejet d'un féminisme transphobe, pour n'en nommer que quelques-uns.

Il faut voir la pluralité des courants féministes comme une richesse et même une nécessité pour le mouvement féministe. Un féminisme qui se prétend universel, mais qui ignore la diversité de ses courants minoritaires est voué à n'exister que pour les plus privilégiées. L'universalisme devient alors un leurre. Le front commun, nécessaire à la lutte des femmes, est impossible sans une réelle prise en compte des réalités plurielles des femmes!

Sources disponibles sur notre site Internet www.gazettemauricie.com



CRÉDITS : MATTHIAS WASK, MARCHÉ DES FEMMES À NEW YORK, 21 JANVIER 2017

Donald Trump a tenu des propos misogynes lors de l'enregistrement d'une émission de télévision en 2005. Parmi ces propos, l'extrait « Grab them by the pussy » a été largement diffusé durant la campagne présidentielle et a généré des réponses créatives des féministes dont « This pussy grabs back ».

À quand la parité homme-femme à la Chambre des communes?

À ce jour, 26% des députés de la Chambre des communes sont en fait des femmes. À l'échelle mondiale, le Canada occupe le 60^e rang en matière de parité et, au rythme où nous progressons depuis 15 ans, celle-ci pourrait bien ne pas arriver avant 2075, si elle arrive.

J'éprouve une gêne juste à décrire cette réalité. Heureusement, au NPD, cette préoccupation est de tous les instants et nombreux sont les moyens mis en branle pour nous assurer que nos principes deviennent réalité.

Depuis plusieurs élections, le NPD atteint d'ailleurs ce qu'il est convenu d'appeler la zone de parité. Malheureusement, le rejet de notre projet de loi visant à lier les remboursements électoraux à cette quête démontre que beaucoup reste à faire.

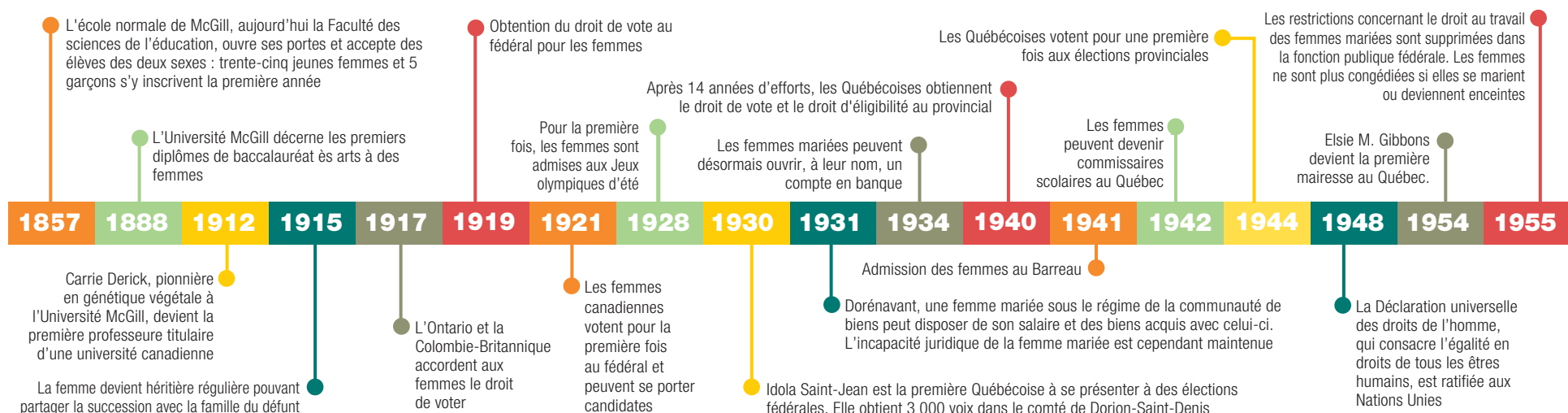
Ensemble, allons encore plus loin !

NPDP Robert Aubin
Député de Trois-Rivières

214, rue Bonaventure, Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca 819 371-5901



PETITES ET GRANDES VICTOIRES DES MOUVEMENTS FÉMINISTES AU QUÉBEC



30 ans de présence active

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS UQTR

Syndicat.Charge.Cours@UQTR.Ca - www.SCFP2661.0rg
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
(819) 376-5044

LES LUTTES FÉMINISTES

Aussi l'affaire des hommes

En 1791 apparaît la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, composée par la Française Olympe de Gouges. Il s'agit du premier manuscrit à évoquer l'égalité juridique et légale des femmes dans la société. Le document réclamait un traitement égalitaire sans égard au sexe, et ce, dans tous les domaines de la vie, publics comme privés. L'idée d'un mouvement féministe venait d'être lancée.

IVAN ALONSO SUAZA

Christine de Pizan, Eva Peron, Maud Wood Park, Louise Weiss, Mary Wollstonecraft, Hubertine Auclert, Sojourner Truth, Angela Davis, Idola St-Jean et Thérèse Casgrain, voilà quelques-unes des milliers de femmes à avoir fait avancer leurs droits dans le monde en

militant pour l'égalité et l'équité entre sexes.

Au Canada, ce n'est qu'à partir de 1929 que les femmes sont considérées comme des personnes devant la loi. Elles bénéficiaient auparavant d'un statut de mineur, au même titre que les enfants et les « Indiens ». Elles étaient donc placées

sous l'autorité de leur père ou de leur mari. En vertu de ce statut, par exemple, le salaire d'une femme mariée pouvait être remis directement à son conjoint sans qu'elle n'ait son mot à dire.

Au Québec, Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain, pionnières de l'argumentation en faveur du droit de vote, considèrent que les femmes et les hommes sont semblables et doivent être considérés comme égaux devant la loi. Les Québécoises ont confronté les différentes élites de la société québécoise et le 25 avril 1940, elles obtiennent finalement le droit de vote et d'admissibilité aux élections provinciales.

LE FÉMINISME, AUSSI L'AFFAIRE DES HOMMES

L'UNESCO estime qu'aucune société ne peut se développer de manière durable sans transformer la distribution des possibilités, des ressources et des choix pour que tout le monde en bénéficie.

Wendy Harcourt avait écrit dans le rapport *Notre diversité créatrice* : « Le temps n'est plus où un mouvement féministe devait exclure les hommes de la lutte contre le patriarcat. Il s'agit plutôt, à présent, de faire en sorte que les visions féminines restructurent et redéfinissent les efforts qui permettront de construire, pour les femmes et pour les hommes, une nouvelle société fondée sur l'expérience et sur les compétences ».

La lutte féministe n'est pas seulement une lutte de femmes. Elle implique

toute la société, l'humanité au grand complet. Il ne fait donc pas l'ombre d'un doute que l'égalité entre les femmes et les hommes devient un avantage pour tous.

Les hommes doivent prendre leurs responsabilités afin que leurs filles, sœurs et mères puissent vivre dans un monde sans préjugés, mais aussi pour donner à leurs fils le droit d'être eux-mêmes, vulnérables et humains.

LES DÉFIS RESTENT ÉNORMES

Bien que de nombreux gains aient été obtenus, la discrimination et la violence que subissent les femmes persistent dans nos sociétés.

Nous pouvons facilement le constater dans tous les conflits armés. Les prédateurs ciblent les femmes en utilisant la violence sexuelle comme véritable arme de guerre. Seulement au Rwanda, un demi-million de femmes ont été violées pendant le génocide de 1994.

Il faut continuer de se battre contre les inégalités salariales, la précarité, les violences physiques, sexuelles et psychologiques et les stéréotypes de genre néfastes pour les deux sexes.

Le plus grand défi reste toutefois de garder vivantes dans la mémoire des nouvelles générations les luttes féministes, car comme Karl Marx l'avait dit : « Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre ».

Féministes chez les 18-35 ans?



Lili Boisvert et Judith Lussier animent *Les Brutes*, une websérie où elles tournent en dérision les raisonnements fallacieux et bousculent les conventions notamment en ce qui concerne les femmes. Elles seront de passage à la Chasse-Galerie de l'UQTR le mardi 14 mars à 15h.

Qu'en dites-vous?

VOICI QUELQUES-UNES DES RÉPONSES RECUEILLIES

Est-ce que le féminisme est aussi important pour les hommes que pour les femmes?

« Je ne sais pas, j'ai davantage l'impression que le féminisme est mal compris. Beaucoup disent "je ne suis pas féministe, mais...", je pense donc que c'est un concept plus ou moins clair dans l'opinion des citoyens ».

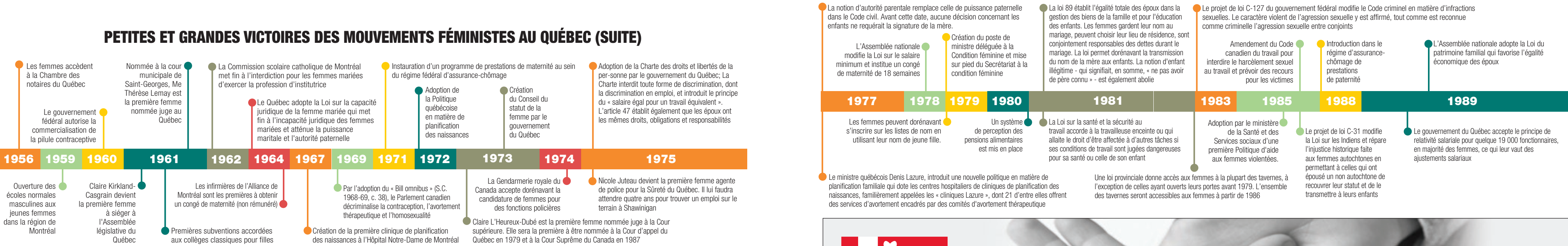
Le féminisme doit être aussi important pour les hommes que pour les femmes. L'atteinte de l'égalité des sexes ne veut pas dire de priver ou de retirer des droits à l'autre sexe. L'égalité des sexes permet aux hommes et aux femmes d'avoir les mêmes droits, les mêmes chances.

« Oui, les hommes sont conscients qu'ils sont partie prenante du changement collectif. »

Pour un portrait plus complet des réponses toutes aussi originales qu'intéressantes, rendez-vous sur le site de la Gazette au www.gazettemauricie.com.

Oui, le féminisme se bat contre la masculinité toxique qui fait en sorte qu'on croit rarement qu'un homme peut être victime de violence conjugale, ou que les hommes ne peuvent porter certains vêtements/cosmétiques.

PETITES ET GRANDES VICTOIRES DES MOUVEMENTS FÉMINISTES AU QUÉBEC (SUITE)



À la Journée internationale des femmes, faites-vous entendre pour l'égalité et la justice pour toutes les femmes !

POUR UNE ÉGALITÉ SANS LIMITES!

LA VOIX des femmes en Mauricie!

Table de concertation du mouvement

des femmes de la Mauricie

946, rue St-Paul, local 202
Trois-Rivières, Québec G9A 1J3
819 372-9328 • info@tcmfm.ca

www.tcmfm.ca

mon service de garde public

UN LEVIER ÉCONOMIQUE POUR LES FEMMES DU QUÉBEC

Envoi de valentin au ministre
www.lacsq.org/jaime-mon-service-de-garde-public

Fédération des intervenantes en petite enfance du Québec (CSQ)

fipeq

Centrale des syndicats du Québec

CSQ

AGIR EN AMONT POUR PRÉVENIR LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL

En 2014, le mot-clic lancé par les journalistes Sue Montgomery (Montreal Gazette) et Antonia Zerbisias (Toronto Star) #BeenRapedNeverReported, (#AgressionNonDénoncée) en soutien aux victimes dans l'affaire Jian Ghomeshi est rapidement devenu viral. Les millions de témoignages qui ont déferlé sur les réseaux sociaux ont clairement illustré à quel point il peut être difficile de dénoncer une agression à caractère sexuel.

STEVEN ROY CULLEN

Selon Mmes Joëlle Boucher-Dandurand et Nicole Hamel, respectivement directrices des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Trois-Rivières et de Shawinigan, cette difficulté à dénoncer les agressions à caractère sexuel découle du contexte social. La victime qui dénonce son agresseur et porte sa cause en justice s'expose à toute une série de conséquences relationnelles.

D'après les directrices, on pense souvent à tort, d'un point de vue externe, que les victimes sont agressées par des inconnus et que, dans ces cas, il devient facile de dénoncer son « méchant » agresseur pour l'envoyer en prison. « Ce n'est pas la réalité des femmes. La réalité, c'est qu'il s'agit de leur père, leur oncle, leur voisin, leur

meilleur ami ou leur conjoint. Les agresseurs sont des hommes respectés, aimés et reconnus par leur milieu. Ce n'est pas rien de dénoncer un agresseur qui peut être avocat, policier ou chef d'entreprise», souligne Mme Boucher Dandurand.

« Si la victime porte sa cause en justice, ça va prendre du temps, renchérit elle. Elle sera confrontée à son agresseur, elle devra donner beaucoup de détails sur les événements et, nécessairement, ça va raviver plein de choses dans sa vie. Elle va être victimisée et confrontée de nouveau à son traumatisme. »

À cela s'ajoutent tous les préjugés au sujet de la victime. En dénonçant son agresseur, elle peut s'attirer des réactions du type Elle a couru après, Pourquoi elle l'a laissé rentrer chez elle le soir ? Ça ne serait pas arrivé sinon. « On déplace la

responsabilité de l'agression sur la victime », précise Mme Hamel.

En fait, en raison de toutes les difficultés auxquelles s'exposent les femmes victimes d'agressions à caractère sexuel, seulement 5 % d'entre elles vont entamer des recours judiciaires contre l'agresseur. Le Regroupement québécois des CALACS reproche d'ailleurs à la nouvelle Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer la violence sexuelle, dévoilée en octobre dernier, de ne pas en faire assez pour soutenir le 95 % des victimes qui ne portent pas plainte.

STRATÉGIE GOUVERNEMENTALE

Les CALACS travaillent sur trois volets d'action : l'aide directe aux femmes et adolescentes victimes d'agression sexuelle, la prévention et la sensibilisation et la lutte et la défense collective des droits. Afin de prévenir et contrer la violence sexuelle, ces trois volets s'avèrent essentiels. Or, la nouvelle stratégie gouvernementale comprend beaucoup plus de mesures qui visent le ministère de la Justice que le ministère

de la Santé et des Services sociaux ou le Secrétariat à la Condition féminine, se désole Mme Boucher-Dandurand.

Tout en reconnaissant le besoin d'améliorer le cadre légal, les directrices des CALACS de la Mauricie estiment qu'il est incohérent d'intervenir uniquement auprès des victimes pour les aider dans leur processus de guérison. « Cette intervention est nécessaire, parce que beaucoup de femmes – une femme sur trois – vivent une agression sexuelle au cours de leur vie. Par contre, si on ne change pas les mentalités par la lutte et la prévention, on est destiné à toujours éteindre des feux », soutient Mme Boucher-Dandurand.

« C'est pour cette raison, précise Mme Hamel, qu'on croit beaucoup à la prévention dans les écoles secondaires. On y conscientise vraiment les jeunes. On leur donne la possibilité de développer un regard critique et de prendre position quand ils sont témoins d'agressions à caractère sexuel. C'est par la prévention qu'on réussit le changement social. »

Le féminisme est un humanisme

Cette édition de la Gazette en fait la démonstration éclatante, le féminisme est multiforme et composite. Multiforme, en cela qu'il rassemble en un même élan une pluralité de tendances, elles-mêmes incarnées dans différents mouvements d'émancipation, par exemple le féminisme noir ou le transféminisme, comme nous le rappelle notre collègue Florie Dumas-Kemp. Composite, en ce que le féminisme est partie prenante des revendications et des luttes liées à plusieurs problématiques sociales telles que la pauvreté, le racisme, l'analphabétisme et la violence, rapporte cette fois Claude Lacaille.

RÉAL BOISVERT

Loin d'affliger le féminisme d'un manque d'unité qui affaiblirait sa force, au contraire, cette hétérogénéité devient nécessaire et rassembleuse. Pour para-

phraser le grand poète Terence, elle est l'expression du fait que rien de ce qui est propre à l'épanouissement de l'être humain n'est étranger au féminisme.

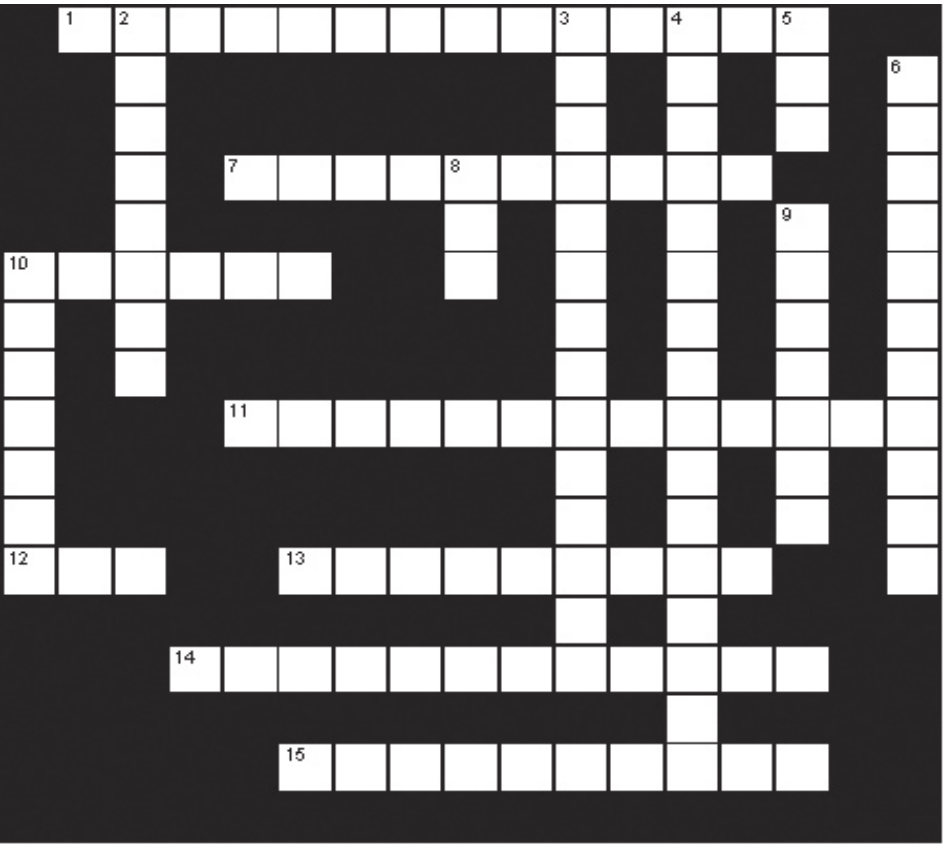
Et c'est en ce sens que le féminisme est

un humanisme. Tout ce qui contribue au plein accomplissement du potentiel de développement des femmes contribue en même temps à l'essor général de l'humanité. Cela tout autant pour les femmes qui récusent le féminisme bien évidemment que pour les hommes eux-mêmes, enrichis de facto par le rayonnement de leur alter ego féminin. Pour le dire autrement : tout ce qui fait grandir la femme permet aux hommes de devenir meilleurs. Pour le dire encore différemment, cette fois avec les mots de Jean Bodin à son roi : « Il n'y a de ri-

chesse que de nos gens, Sire ». Et le tort infligé à la personne la plus humble doit être combattu sans relâche de la même façon qu'on ne doit ménager aucun effort pour soutenir l'émancipation de chacune et chacun.

Point barre, ajouterait-on dans un monde où triompheraient la bonne foi, l'intelligence, la logique et la bonté du cœur. Hélas, notre monde est ainsi fait qu'il est loin de ces marques bien souvent. Heureusement le féminisme est là, porteur d'espérance et de paix.

MOTS-CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1. Cette incapacité complète à lire et à écrire nous empêche de bien fonctionner en société. (14)
- 7. Concept développé par Moya Bailey pour nommer l'oppression spécifique vécue par les femmes noires. (10)
- 10. Ces centres travaillent sur trois volets d'action, soit l'aide directe aux femmes et adolescentes victimes d'agression sexuelle, la prévention et la sensibilisation ainsi que la lutte et la défense collective des droits (Acronyme). (6)
- 11. Nom donné au comité qui permet aux nouvelles arrivantes de se familiariser avec les codes de vie au Québec. (13)
- 12. Indice développé par la Banque du Canada qui démontre que la proportion de chômeurs longue durée a doublé depuis 2009 (Acronyme). (3)
- 13. Le Salon du livre de Trois-Rivières dont le slogan en 2017 est « Un monde d'images » mettra en vedette ces auteurs et illustrateurs. (9)
- 14. Celui-ci fait l'objet de campagnes de sensibilisation auprès des jeunes. Il est essentiel à la pratique d'une activité sexuelle et il doit être donné de façon volontaire. (12)
- 15. Mot qui désigne tous les apprentissages de base qui sont enseignés pour nous permettre de fonctionner en société. (10)

VERTICALEMENT

- 2. Genre de prédilection de l'auteur Gilles Archambault. (8)
- 3. Courant du féminisme qui cherche à abattre la misogynie particulière aux femmes trans. (14)
- 4. Mode de financement qui a été employé pour permettre la publication du premier volume de Dans la tête de François. (16)
- 5. Les instigateurs du projet Communautés bleues cherchent à convaincre les collectivités à reconnaître cette ressource comme un bien commun. (3)
- 6. La communauté des sœurs Dominicaines du Rosaire a fondé plusieurs de ces établissements. (11)
- 8. Ce groupe universitaire est né de la mobilisation dans la foulée d'une soirée intitulée « Sauf une fois au chalet » (Acronyme). (3)
- 9. Selon l'indice de la Banque CIBC, cet aspect de l'emploi a été sur une trajectoire évidente vers le bas au cours des 25 dernières années. (7)
- 10. Cette ONG bolivienne et partenaire du CS3R travaille à la santé intégrale des femmes autochtones de La Paz (Acronyme). (7)

LA GAZETTE SALUE NOTRE FAR WEST

Le Musée québécois de culture populaire annonçait, le 21 février dernier, l'exposition Notre Far West, qui prendra l'affiche au musée à compter du 20 juin prochain. L'exposition, qui souligne les 50 ans du Festival Western de St-Tite, se veut un hommage au travail et à l'apport des gens de St-Tite à la culture populaire mauricienne.

Élaborée dans un esprit de partenariat entre les équipes du musée et du festival, l'exposition mettra en valeur des objets de la collection permanente du musée ainsi que des artefacts appartenant au festival. Les visiteurs du musée seront invités à suivre un parcours retraçant l'histoire du festival, où une place de choix est donnée à tous les artisans et les bénévoles qui ont fait de l'événement l'incontournable qu'il est aujourd'hui. Ce tracé se veut convivial, didactique et interactif; les visiteurs pourront même s'exercer à lancer le lasso. Au terme de la visite, on nous promet de pouvoir enfin faire la différence entre western et country.

Notre Far West, du 21 juin 2017 au 29 septembre 2019 au Musée québécois de culture populaire <http://www.culturepop.qc.ca/>.



Isabelle Tessier, présidente du Festival Western de St-Tite, Dominic Ouellet, responsable des expositions au Musée québécois de culture populaire, Pascal Lafrenière, directeur général du festival et Valérie Therrien, directrice générale du musée.

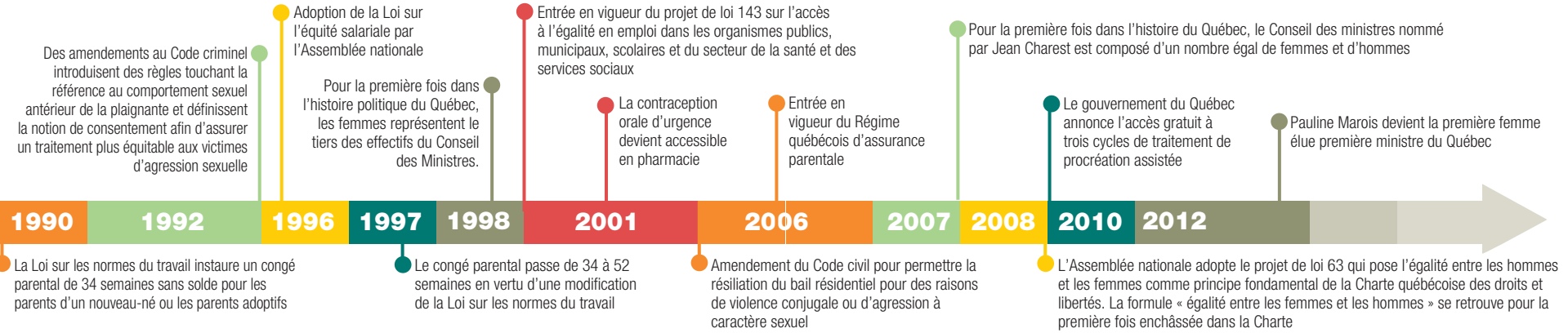
BABILLARD COMMUNAUTAIRE

Dimanche 5 mars – 14 h à 18 h
Braderie de filles – Échange de vêtements, chaussures, accessoires et bijoux.
Lieu : Salon Wabasso de la Shop du Trou du diable, 1250 Avenue de la Station, #300, Shawinigan
Pour information : 819 556-6666

Mardi 14 mars – 15 h à 16 h
« Agir contre la culture du viol : militantisme féministe et controversé » avec Lili Boisvert et Judith Lussier de la websérie Les Brutes.
Lieu : La Chasse-Galerie de l'UQTR, 3351 boulevard des Forges, Trois-Rivières. Coût : GRATUIT
Pour information : gaf.uqtr@gmail.com

Jeudi 23 mars – 8 h 30 à 11 H 30
Conférence de Bernard Shiele de l'UQAM, « L'exposition, un média pas comme les autres »
Lieu : UQTR, 1073 pavillon Ringueur, 3351 boulevard des Forges, Trois-Rivières. Coût : GRATUIT
Pour information : <http://lrpc.ca/evenements/>

PETITES ET GRANDES VICTOIRES DES MOUVEMENTS FÉMINISTES AU QUÉBEC (FIN)



À l'AREQ, nous sommes 58 000 à faire preuve d'engagement, de conviction et de cohésion dans la lutte en faveur de l'égalité sans limites!

areq.lacsq.org

46^e CONGRÈS 29 MAI AU 1^{er} JUIN 2017

CONVICTION ENGAGEMENT COHÉSION

AREQ CSQ

Consultez notre contenu supplémentaire en ligne!

www.gazettemauricie.com



VIOLENCES ET HARCÈLEMENT
EMPLOIS PRÉCAIRES
CULTURE DU VIOL
PAUVRETÉ ACCRUE
DISCRIMINATION ET RACISME SYSTÉMIQUES
PLAFOND DE VERRE
AUSTÉRITÉ SEXISTE
INIQUITÉ SALARIALE
PARTAGE INÉGAL DES TÂCHES

**EN 2017,
LES DROITS
DES FEMMES
SONT ENCORE
BAFOUÉS**

**L'ÉGALITÉ
DE DROIT
DOIT DEVENIR UNE
ÉGALITÉ DE
FAIT**



**C'EST
NON NÉGOCIABLE**